

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

B.D.I.C.

LE GÉNÉRAL HAMILTON

La situation dans les Balkans, qui s'est compliquée par l'attitude équivoque de la Bulgarie, appelle l'attention sur le commandant en chef des troupes britanniques en Orient.

Ian Standish Monteith Hamilton est né à Corfou, en 1853. Son père était alors capitaine. Sa mère mourut en 1856 et, pendant les dix ans qui suivirent, le père, constamment de service de côté et d'autre avec son régiment, confia ses enfants à leurs grands parents à Hapton, en Ecosse. A son enfance passée ainsi au milieu des bruyères et des lacs de cette contrée superbe et sauvage, parmi les souvenirs des générations de ses ancêtres guerriers, le général doit certainement son amour du métier des armes et son talent poétique, car il est poète et poète de talent.

Il fut élevé d'abord à Cheam, puis, quand il fut un peu plus âgé, envoyé à Wellington College. En 1872, il subit les épreuves pour l'armée, réussit et, au bout de quelques mois, était versé au vieux régiment de son père, le 92^e highlanders.

Dès son entrée au service, il s'adonna avec ardeur à l'étude et à la pratique de la mousqueterie, si bien que le premier emploi spécial qu'il eut à son corps fut celui d'instructeur de mousqueterie. Les Gordon highlanders furent envoyés aux Indes et avec eux Hamilton débuta au feu dans la guerre afghane qu'il fit comme aide de camp du général commandant la brigade de cavalerie britannique. Il assista au combat de Charassiah et à l'occupation de Kaboul. Le 16 janvier il fut mis à l'ordre pour sa conduite au cours de cette campagne et reçut la médaille avec deux agrafes.

La guerre sud-africaine de 1881 le trouva encore lieutenant. Avec son régiment, il était présent à la malheureuse affaire de Majuba-Hill, où une balle lui brisa le poignet, une autre traversa sa tunique, une autre le blessa au genou et, finalement, un éclat de pierre le frappant à la tête, le jeta par terre. Il fut plus de six mois à guérir de ses blessures et il put conserver sa main, mais ses doigts sont paralysés et tout ce qu'il peut faire est de tenir une enveloppe ou une cigarette; à cheval, sa main pend inerte, sa main qu'il appelle « sa difformité de Majuba ». Pendant plusieurs mois, il hésita à quitter le service, songeant à se consacrer entièrement à la littérature qui lui avait valu déjà des succès; finalement, il décida de rester soldat et moins de trois ans plus tard, il prenait part à l'expédition du Soudan (1884-1885), au cours de laquelle il fut encore cité à l'ordre du jour et reçut le brevet de major.

Cette expédition terminée, Ian Hamilton retourna aux Indes et devint aide de camp de lord Roberts qui commandait à cette époque l'armée de Madras. Successivement, il prit part en 1895 à l'expédition du Chi-

tral, en 1897 à celle du Tirah et en 1899 à la guerre sud-africaine, cette fois, en qualité de major général. Rentré en Angleterre à la conclusion de la paix, il fut nommé quartier-maître général de l'armée, fonction qu'il occupa jusqu'au moment où il alla servir au Japon comme représentant militaire des Indes, à l'armée de campagne japonaise. Attaché directement à l'état-major du général Kuroki, commandant la première armée, il la suivit dans toutes ses opérations et en rapporta un ouvrage écrit au jour le jour, où sont consignées toutes ses impressions et ses observations, et qui constitue un livre de premier ordre.

A son retour en Angleterre, il fut, en 1905, nommé au commandement en chef du *Southern Command* et deux ans plus tard, général en chef. En 1909, il succéda au War Office au lieutenant général Sir C. W. Douglas dans la charge de « Adjudant général to the forces » et devint ainsi second membre militaire du conseil de l'armée.

Le 10 août 1910, le général Hamilton quittait le War Office pour se rendre à Malte en qualité de « commandant en chef dans la Méditerranée et inspecteur général des forces au delà des mers ». Sir Ian Hamilton a occupé ce poste jusqu'au jour où lord Kitchener l'a appelé à prendre le commandement des troupes opérant sur les côtes des Dardanelles. « L'armée d'Hamilton, déclarait l'*Observer*, a devant elle une des opérations les plus difficiles de cette guerre, la plus grande de toutes les guerres. Lord Kitchener connaissait son homme quand il l'a choisi; lord Kitchener ne se trompe pas en cette matière. »

LE GÉNÉRAL MARCHAND

grand-officier de la Légion d'honneur

Nous avons annoncé la promotion du général Marchand, récemment blessé, à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. Cette promotion est motivée dans les termes suivants :

Général de brigade à titre temporaire, commandant par intérim une division d'infanterie coloniale; a donné dans la préparation et l'exécution des attaques dont il était chargé, de nouvelles preuves des plus hautes vertus militaires et d'une bravoure devenue légendaire. A tracé lui-même sur le terrain découvert, devant les lignes ennemies, les tranchées à pousser en avant. Grièvement blessé en conduisant sa division à l'assaut. A su inspirer à tous la volonté indomptable de suivre partout un tel chef, digne d'être donné comme exemple aux plus vaillants.

LEUR THÉORIE

Nous n'avons à nous excuser de rien. Nous ne sommes pas un peuple de violents, nous ne menaçons personne tant qu'on ne nous attaque point. Nous faisons du bien à tous.

Herr Professor LASSON.

LA SITUATION DANS LES BALKANS

Ultimatum des alliés à la Bulgarie

Le représentant de la Russie à Sofia a remis, le lundi 4 octobre, à quatre heures de l'après-midi, au gouvernement bulgare, un ultimatum ainsi conçu :

Les événements qui se passent en Bulgarie en ce moment prouvent la décision définitive du gouvernement du roi Ferdinand de placer le sort de son pays dans les mains de l'Allemagne.

La présence d'officiers allemands et autrichiens au ministère de la guerre et dans l'état-major de l'armée, la concentration de troupes dans la zone voisine de la Serbie et l'aide financière acceptée de nos ennemis par le cabinet de Sofia ne permettent pas plus longtemps de douter de l'objet des préparatifs militaires que fait la Bulgarie.

Les puissances de l'Entente, qui ont à cœur de réaliser les aspirations du peuple bulgare, ont à différentes reprises prévenu M. Radoslavoff que tout acte hostile contre la Serbie serait considéré comme dirigé contre elles.

Les assurances données par le chef du cabinet bulgare en réponse à ces avis sont contredites par les faits.

Le représentant de la Russie, liée à la Bulgarie par l'impérissable souvenir de sa libération du joug turc, ne peut pas sanctionner par sa présence les préparatifs faits en vue d'une agression fratricide contre un peuple slave et allié.

Le ministre de la Russie a donc reçu des ordres de partir de la Bulgarie avec le personnel de la légation et du consulat, si le gouvernement bulgare, dans les vingt-quatre heures, ne rompt avec les ennemis de la cause slave et de la Russie, et ne procède pas au renvoi immédiat des officiers appartenant aux armées des Etats qui sont en guerre avec les puissances de l'Entente.

Lundi après-midi, à la suite de la remise au gouvernement bulgare, par le représentant de la Russie, de la déclaration demandant le renvoi, dans les vingt-quatre heures, des officiers allemands et autrichiens, les ministres de France et de Grande-Bretagne ont notifié au cabinet bulgare que la France et la Grande-Bretagne s'associaient entièrement à la demande de la Russie.

D'autre part, les ministres de France et de Grande-Bretagne ont précisé que les propositions antérieurement faites par les alliés à la Bulgarie devaient être considérées comme nulles et non avenues.

Envoi de troupes à Salonique

L'envoi de troupes françaises et britanniques à Salonique a été décidé.

Des officiers anglais et français sont déjà à terre pour préparer le débarquement des troupes.

L'administration grecque montre le plus grand empressement et la population grecque manifeste un vif enthousiasme.

L'Action britannique

Ordre du jour du maréchal French.

Le maréchal French a lancé, du quartier général anglais, l'ordre du jour suivant :

Le matin du 25 septembre, le 1^{er} et le 4^e corps d'armée ont attaqué et enlevé la première et la plus forte ligne des tranchées ennemies de notre flanc droit, à Grenay, jusqu'à un point au nord de la redoute Hohenzollern, soit une distance de 6,500 yards. Cette position était exceptionnellement forte, car elle consistait en une double ligne comprenant de larges redoutes, des filets, des tranchées, des abris à coupoles, des caves construites de distance en distance, tout le long de la ligne, dont quelques-unes très vastes s'enfonçant de trente pieds au-dessous du sol.

Le 11^e corps de réserve et la 3^e division de cavalerie ont été ensuite employés, et finalement la 28^e division.

Après des vicissitudes comme il s'en produit dans tous les combats, les postes ennemis de deuxième ligne ont été pris et une position commandant la colline 70, en avant de Loos, a été capturée; nos troupes ont constitué et consolidé une forte ligne proche de la troisième et dernière ligne allemande.

Les opérations principales, au sud du canal de la Bassée, ont été facilitées et appuyées par les attaques accessoires faites par le 3^e corps et le corps indien, ainsi que par les troupes de la 2^e armée. Un appui important a aussi été trouvé dans les opérations du 5^e corps, à l'est d'Ypres, au cours desquelles des prises importantes ont été réalisées.

Nous sommes très reconnaissants au vice-amiral Bacon et à nos camarades de la marine pour la coopération importante que nous a donnée la flotte.

Nous avons fait 3,000 prisonniers et pris 25 canons, ainsi que de nombreuses mitrailleuses et une quantité de matériel de guerre. L'ennemi a subi de grosses pertes, particulièrement au cours des contre-attaques par lesquelles il a essayé de reprendre les positions perdues et qui, toutes, ont été repoussées par nos troupes.

Je désire témoigner à l'armée que je commande combien j'apprécie profondément l'œuvre magnifique qu'elle a accomplie et formuler mes remerciements sincères pour la belle direction du général sir Douglas Haig et des commandants de corps et divisions sous ses ordres au cours de l'attaque principale.

Dans un même sentiment d'admiration et de reconnaissance, je veux signaler particulièrement l'élan superbe, le courage indomptable, la ténacité acharnée des troupes. L'ancienne et la nouvelle armée, ainsi que les territoriaux, ont rivalisé d'héroïsme dans la bataille, officiers, sous-officiers et simples soldats.

J'ai toute confiance et assurance que cette même ardeur si remarquable de la première phase de la bataille se poursuivra jusqu'à ce que nos efforts soient couronnés par une victoire finale et complète.

Félicitations royales.

Le roi George a adressé au maréchal French le télégramme suivant :

Je vous félicite de tout cœur, ainsi que toutes les troupes de mon armée placées sous votre commandement, pour le succès qui a accompagné leurs vaillants efforts depuis le commencement des attaques combinées.

Je sais que ce combat ardent et opiniâtre n'est que le prélude de plus grands exploits et de nouvelles victoires.

J'espère que les malades et blessés sont en bonne voie de guérison.

Le maréchal French a répondu par le télégramme que voici :

Les troupes de Votre Majesté en France sont profondément reconnaissantes pour le message extrêmement gracieux de Votre Majesté.

Il n'y a pas de sacrifices que ces troupes ne soient prêtes à faire pour soutenir l'honneur et les traditions de l'armée de Votre Majesté, et assurer la victoire finale et complète.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Faits de guerre

DU 1^{er} AU 4 OCTOBRE

Belgique.

Lutte d'artillerie aux abords de Dixmude, à Ramsdappelle et Caeskerke. Devant Dixmude, après une lutte à coups de bombes, les Allemands ont été chassés d'un élément de sape où ils étaient parvenus à prendre pied.

Notre artillerie lourde a coopéré en Belgique au bombardement par la flotte britannique des batteries allemandes de Westende.

Artois.

Dans la journée du 1^{er} octobre, de nouveaux progrès ont été réalisés dans la partie sud du bois de Givenchy, à l'est de Souchez. Nous avons fait soixante et un prisonniers appartenant à la garde et délivré quelques Français restés aux mains des Allemands depuis le 29 septembre. La nuit suivante, et dans la journée du 2, canonnade violente et réciproque entre Neuville-Saint-Vaast et les bois au nord de Souchez. Nous avons progressé de tranchée à tranchée, sur les hauteurs de la Folie.

Dans la nuit du 2 au 3, entre Souchez et le bois de Givenchy, l'ennemi a tenté à quatre reprises de reprendre à la grenade quelques portions des tranchées qu'il a perdues; il a été repoussé partout. Du 3 au 4, la lutte de tranchée à tranchée s'est poursuivie sur les crêtes au sud du bois de Givenchy; nous avons progressé en enlevant un blockhaus et des retranchements. L'ennemi a pu reprendre pied au carrefour des Cinq-Chemins (cote 119) que nous avions réussi à occuper. Il a été repoussé partout ailleurs malgré la violence de ses contre-attaques répétées. Dans la nuit du 4 au 5, bombardement assez violent sur tout le front au nord de la Scarpe.

Les troupes britanniques ont arrêté, le 3, des attaques ennemies contre leurs tranchées entre les carrières et la route de Hulluch-Vermelles. Plus au nord, l'ennemi a repris la plus grande partie de la redoute Hohenzollern.

De la Somme à l'Aisne.

Lutte d'artillerie et d'engins de tranchées au sud de la Somme (secteur de Lihons et de Chaumes, environs de Beaufort et de Bouchoir), dans la région de Quennevières, Vic-sur-Aisne et Nouvron, dans la vallée de la Miette (vers la ferme du Choléra, au nord de Berry-aux-Bac).

Champagne.

Un coup de main entre Auberive-sur-Suippes et l'Epiné de Vedegrange nous a permis, le 1^{er} octobre, de prendre à l'ennemi de nouvelles mitrailleuses et une trentaine de prisonniers. Les Allemands ont dirigé sur quelques-unes de nos nouvelles positions un bombardement intermittent avec emploi d'obus lacrymogènes et canonné au cours de la nuit suivante nos nouvelles lignes à l'Epiné de Vedegrange et à l'est de la ferme de Navarin; nos batteries ont efficacement répondu. Nos troupes ont conquis un élément important des positions de l'ennemi qui formait saillant sur sa ligne actuelle au nord de Mesnil. Plusieurs contre-attaques lancées par les Allemands sur ces positions dans les nuits du 2 au 3 et du 3 au 4 ont été complètement repoussées.

Pendant cette période, l'ennemi a dirigé des tirs d'obus suffocants sur nos positions et notre ancien front. Notre artillerie a très énergiquement riposté et réduit plusieurs batteries adverses au silence.

Argonne et Woëvre.

En Argonne, le 1^{er} octobre, un violent bombardement de nos tranchées, au nord de la Houyette, a été enrayé par un tir de représailles efficace de nos lance-bombes sur les tranchées ennemies. Le 3, violent bombardement au nord de la Harazée. Le 4, nos batteries lourdes ont pris sous leur feu une colonne ennemie en marche de Baulny sur Apremont. La nuit suivante, combats de tranchée à tranchée à coups de grenades et de pétards, aux Courtes-Chausses et à la Fille-Morte.

En Woëvre, nous avons canonné à longue distance des trains en gare de Vigneulles-les-Hattonchatel et provoqué ainsi deux très violentes explosions.

Au nord de Verdun, dans les environs d'Ornes, notre artillerie a atteint un train allemand et provoqué une très violente explosion.

Au nord de Flirey, dans la journée du 2, l'intervention de l'artillerie a fait cesser quelques rafales de l'artillerie allemande sur nos tranchées.

Lorraine et Vosges.

En Lorraine, des reconnaissances allemandes ont attaqué, dans la nuit du 1^{er} au 2, deux de nos postes près de Moncel et de Sonneviller. Elles ont été repoussées et poursuivies jusqu'au retour dans leurs lignes. Le 2, une nouvelle et forte reconnaissance ennemie a été repoussée et dispersée au sud de la forêt de Parroy.

Dans les Vosges, aux environs du Viol, le 1^{er}, démonstration offensive de l'ennemi par la canonnade et la fusillade sans action d'infanterie. Le 3, l'ennemi a tenté, sans y parvenir, de diriger des jets de liquide enflammé sur nos tranchées. Nous avons riposté en bouleversant ses travaux de mines par un camouflet efficace.

Dans la journée du 4, nous avons repoussé, après un vif combat, une attaque ennemie contre nos postes à l'est de Celles-sur-Plaine. Bombardement très violent de part et d'autre à l'Hartmannswillerkopf.

FRONT RUSSE

Près de Dvinsk, une offensive des Allemands dans la région du chemin de fer, au sud-ouest d'Iloutsk, a été repoussée. Au nord du lac de Drisviat, les Allemands se sont enfuis, évacuant le village de Tilja. Leur tentative pour franchir la Drisvatzit au sud du lac d'Obole a échoué.

Les Allemands ont dirigé, le 3 octobre à midi, une rafale de feu contre le secteur occupé par un des régiments russes, entre le chemin de fer et le lac de Sventen. Ils tiraient avec des pièces de très fort calibre, y compris des canons de huit pouces. Protégés par ce feu, ils se sont précipités en avant et ont occupé une partie des tranchées russes, mais, finalement, ont reculé avec de grandes pertes et les Russes ont réoccupé leurs tranchées.

La cavalerie russe a délogé les Allemands du village de Borsouki, au sud du lac de Bogouloukoï, et sabré beaucoup d'entre eux près du village de Dewatinky, au sud de Koziany. Dans cette région de Koziany, le village de Borovya a été pris d'assaut par les Russes, qui ont fait des prisonniers et capturé des mitrailleuses. Les Allemands ont aussi été délogés à la baïonnette de Teliaki et Kozly.

Dans quelques secteurs de la rivière Spiglitzy, les troupes russes ont passé heureusement sur la rive occidentale.

Un combat acharné a été engagé au sud du lac de Narotch, près de la méairie de Stakovtzy, qui est restée finalement entre les mains des Russes. Les Russes ont pris 8 obusiers allemands et 6 pièces légères. Ils ont aussi fait dans cette région 300 prisonniers non blessés, dont 5 officiers.

Des positions allemandes fortement organisées au nord-est du lac de Vichnevskoïe ont été enlevées à la baïonnette. Au sud de Smorgonié, des attaques ennemies ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'adversaire.

L'ennemi, qui avait passé le Niemen au nord-est de Novo-Grodek, a été rejeté sur la rive gauche.

Il a été également délogé de ses positions sur le Sty, dans la région du chemin de fer de Kovel à Sarny. Les Russes ont fait 200 prisonniers et ont passé le Sty en deux endroits.

FRONT ITALIEN

Dans la haute montagne, où la neige tombe déjà abondamment, on signale de petites actions, notamment au col Hago-Souro et au col de Promojio, avec des issues favorables pour les Italiens.

Dans le secteur de Tolmino, sur les hauteurs de Santa-Maria, une attaque a été repoussée. L'artillerie italienne a bombardé avec succès les observatoires de batteries ennemies et des colonnes de charrois en marche.

SUR MER

Le vapeur *Provincia*, de la compagnie Cyprien Fabre, de Marseille, se trouvait dimanche au sud de la Grèce, à quelques milles de Cérigo, allant au Pirée, lorsqu'émergèrent un sous-marin. Il ne put l'éviter et fut coulé.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Au pavillon de la France. — M. Roosevelt, l'ancien président des États-Unis, a visité récemment le pavillon de la France à l'exposition de San-Francisco. Il a paru vivement s'intéresser à tout et particulièrement à la partie historique.

Dans le salon du romantisme, les souvenirs de Balzac l'ont retenu et il a demandé copie d'une affiche de Victor Hugo à ses électeurs. Comme M^{me} Roosevelt, qui accompagnait son mari, paraissait ravie des expositions concernant les enfants, notamment celles des albums et des poupées, notre délégué à San-Francisco a fait déposer dans sa voiture quatre poupées *made in France* qui lui ont fait grand plaisir.

L'ancien président des États-Unis s'est retiré en déclarant qu'il était charmé de l'accueil qu'on lui avait réservé et en répétant « combien il admirait l'effort que la France avait fait dans les circonstances actuelles ».

Les vendanges en Côte-d'Or. — Les vendanges en Côte-d'Or sont terminées. Elles se sont faites par un temps magnifique, exceptionnellement chaud. Les raisins étaient très beaux et donneront une qualité supérieure, comparable à celle des meilleures années du siècle passé. On peut évaluer la quantité à celle d'une bonne année moyenne.

Un petit voyage à travers le vignoble permet de donner un aperçu des prix de vente.

A Pommard et à Beaune, on a traité à raison de 60 à 100 fr. les 100 kilogr. A Aloxe-Corton, les premières cuvées ont été payées de 80 à 100 fr. Une partie de la récolte du clos Vougeot a été vendue 200 fr. Les pinots de vignobles se vendaient de 85 à 100 fr. A Chambolle et à Morey, on traitait couramment à 80 et 100 fr. A Vosne-Romanée, on payait 100 à 125 fr.

Les gamays de la côte dijonnaise se sont vendus de 25 à 30 fr. les 100 kilogr.

A noter qu'en moyenne il faut 300 kilogr. de raisins pour une pièce de vin.

La qualité des quelques vins qui sont déjà décuverés confirme l'excellence de la récolte de 1915.

La tombe de Charlemagne. — Peu de temps avant la guerre, l'empereur allemand faisait procéder à des fouilles dans la basilique d'Aix-la-Chapelle, pour tenter de découvrir enfin le caveau où, en 814, suivant Adhémar de Chabannes (qui écrivait au milieu du onzième siècle), avait été déposé le corps de Charlemagne, « assis sur un trône d'or, au milieu de richesses incomparables ». Le kaiser caressait sans doute le rêve de se faire couronner, après la guerre, empereur d'Occident...

Mais — comme l'a indiqué M. de Mély à la dernière séance de l'Académie des inscriptions — le fameux caveau a été créé par l'imagination d'Adhémar de Chabannes. Charlemagne fut simplement mis en terre, sous le dallage, dans une fosse d'où Frédéric Barberousse tira le corps et qui fut alors comblée.

Voilà pourquoi les recherches resteront toujours vaines. Que le kaiser Guillaume, au surplus, laisse Charlemagne en paix ! Charlemagne nous appartient.

A Londres, il y a 14 mois. — Un auteur anglais vient de publier un volume sur la guerre, où il décrit ainsi la nuit historique durant laquelle, il y a quatorze mois, le cabinet de Londres attendait la réponse du gouvernement allemand :

« Le délai expire à minuit : il est bientôt onze heures. Quelques minutes encore et le téléphone apportera la réponse. C'est une calme nuit, et les fenêtres ouvertes sur Saint-James Park, laissent pénétrer dans le salon la rumeur nocturne des rues de Londres où chacun pense : « Dans une heure, nous saurons si les Allemands sont des parjures et des voleurs... » Soudain, quelqu'un se souvient : l'heure allemande, centre européen, diffère de l'heure anglaise. C'est à onze heures qu'expire effectivement le délai... On attend le coup de téléphone. Il ne retentit pas. Seule la tour de Westminster se met à sonner. Personne ne bouge dans le salon jusqu'au onzième coup. Alors une voix, du fond de l'ombre, prononce : « C'est la guerre ! »

Le « toit » du kaiser. — Un écrivain militaire russe, M. Petrof, décrit, d'après des témoignages oculaires, la manière dont le kaiser visite le front oriental :

« L'automobile impériale, dit-il, vole sans répit, jour et nuit, d'un bout à l'autre de la ligne de bataille. L'empereur apparaît subitement à Varsovie, à Novo-Georgievsk, à Kovno, au milieu de ses troupes. A peine arrivé, il mande auprès de lui ses généraux et s'entretient longuement avec eux. Il commande des alertes et passe en revue ses armées. Il aborde les patrouilles, les officiers, les soldats qu'il rencontre dans la rue et les crible de questions.

« Ordre sévère a été donné à tous les généraux de ne rien changer sur le champ de bataille, jusqu'à l'arrivée de Sa Majesté. Les monceaux de cadavres, les tranchées bouleversées, les blindages crevés, les casemates éventrées, le kaiser veut voir tout cela et jamais il ne se fait attendre. Il exige des explications détaillées et ne ménage pas les critiques. S'il constate une erreur ou une défaillance, le coupable est cassé incontinent. « Toutes nos victoires, répète-t-il à ses généraux, ne forment qu'une splendide maison, mais sans toit. Faites le toit, messieurs ! »

Et voici que les Allemands, conclut M. Petrof, viennent de subir à nouveau des pertes effrayantes, sans que le toit ait pu être édifié !

Un bon placement. — Un éleveur de la Nouvelle-Zélande raconte que sa récolte de laine, vendue en Angleterre, lui a procuré cette année 140,000 fr., tandis qu'il n'avait obtenu l'année dernière que 90,000 fr. pour la même quantité.

La hausse provoquée par la guerre lui a fait gagner 50,000 fr. « Je considère, dit-il, que cet argent ne m'appartient pas. Je sens qu'il m'est venu parce que nos braves enfants combattent en Europe pour protéger mon pays, ma propriété, ma liberté, et j'estime que je n'aurai rien fait pour témoigner ma reconnaissance à ces braves, tant que je n'aurai pas remis ces 50,000 fr., jusqu'au dernier centime, aux œuvres qui ont été créées en leur faveur. »

Le carnaval des noms. — Il y avait encore en Alsace Lorraine un certain nombre de communes qui portaient uniquement des noms français. L'administration allemande vient de mettre fin à ce « skandal ».

Désormais, Dieuze se nommera Duss et Deutsch-Avicourt : Elfringen. Port-Louis devient Ludwigsfest, Saales supprimera sa terminaison « es », Bellefosse (dans le Ban-de-la-Roche, vallée de la Bruche), se transforme en... Schöngrund ! (Pauvre Bellefosse !). Novéant s'appellera Neuburg. De Sarre-Union, on fait Saar-Buckenheim; de Gorze, Gorz; de Chieulles, Schöllen; de Baccourt, Badenhofen; de Longeville, Langenheim; de Soy, Sigach; d'Antilly, Antullen; de Vullmont, Wullberg; de Contures, Koiters; d'Atellincourt, Edelinghofen; de Tarquimpol, Taichenphul (!) et de Gondrange, Gunderchingen.

Quant à la commune de Flocourt, elle répondra au nom harmonieux de... Flodoarschhofen. Il n'y a que Saint-Privat et Gravelotte qu'on n'ait pas débaptisés.

« La Libre Belgique ». — Le gouverneur allemand de la Belgique fait rechercher en vain, depuis des mois — nous l'avons dit — les rédacteurs et l'imprimeur de la *Libre Belgique*, ce journal vengeur qui se joue de lui... jusqu'à lui envoyer régulièrement chacun de ses numéros !

L'autorité a multiplié les perquisitions à travers tout le royaume. Rien qu'à Bruxelles, elle a fait des descentes dans 108 imprimeries, dont elle a exploré jusqu'aux caves. On est allé chez tous les fabricants et marchands de papier pour comparer leur marchandise avec le papier du journal clandestin; on a examiné les livres de caisse, puis les noms de milliers de clients de ces marchands et perquisitionné chez ces clients, sans trouver autre chose que des pistes fausses. On a même arrêté quantité de suspects qu'on a dû relâcher ensuite.

Le gouverneur von Bissing a fait alors offrir une prime de 75,000 marks à qui lui dénoncerait les insaisissables pamphlétaires. Il reçut aussitôt une lettre l'informant que la *Libre Belgique* se cachait dans telle rue, à tel numéro, au fond du couloir, la porte à gauche. Armés jusqu'aux dents, les soldats et les policiers de Bissing cernèrent la maison signalée, enfoncèrent la porte indiquée et se trouvèrent en face... d'un humble w.-c.

VARIÉTÉS

POILUS

Quoiqu'elle soit vieille de bien des siècles, l'histoire lamentable du roi Louis VII n'est pas tout à fait dénuée d'actualité. Revenant, pas victorieux, de la croisade, ce pauvre sire, avant de se présenter devant la reine son épouse, la fière Eléonore de Guyenne, céda à la malencontreuse coquetterie de raser complètement sa barbe.

Eléonore, indignée de cette infraction aux bons usages, déclara que le visage glabre de son époux lui faisait horreur, qu'elle avait épousé un roi et non un moine; bref, elle ferma sa porte au mari déconfit, demanda le divorce, l'obtint du concile de Beaugency; si bien qu'il advint que Louis VII perdit non seulement sa barbe et sa femme, mais la belle dot que celle-ci lui avait apportée, c'est-à-dire la Guyenne, la Gascogne, le Poitou, la Saintonge et d'autres territoires non moins désirables.

Le plus désagréable de l'aventure fut que l'irascible Eléonore épousa par la suite Henri Plantagenet, lequel se trouva, par cette union, posséder un quart de la France.

Comme il devint ensuite roi d'Angleterre, il en résulta un grand mécontentement chez les Gascons et les Poitevins : conflits, batailles, revendications d'héritages et de suzerainetés, guerre de Cent ans, désastres de Crécy, de Poitiers, d'Azincourt, conspirations, révolutions. Du Guesclin, Jeanne d'Arc, tueries de millions d'hommes, cataclysmes sans précédents, sans exemple et sans nombre.

Louis VII était mort et oublié depuis bien longtemps que les arrière-petits neveux de ses contemporains se massacraient encore, parce qu'il s'était rasé...

Il serait précieux de savoir pourquoi la barbe, respectée à certaines époques comme l'indice avéré de la valeur et de l'importance sociale, devenait, à d'autres, une marque d'infamie et de servitude, pour réparaître après des siècles de mépris, plus triomphante que jamais et retomber ensuite sous le dédain général.

Les Gaulois, nul ne l'ignore, se rasaient le menton et les joues, et portaient la moustache tombante, uniquement, dit-on, pour se distinguer des Romains. Ceux-ci laissaient croître leur barbe, et cela depuis un temps immémorial; mais dans les derniers temps de leur république, ils renoncèrent unanimement à cet ornement : Scipion l'Africain mit à la mode les visages glabres; les élégants suivirent cet exemple, bientôt officiellement imposé à tous les citoyens de vingt et un à quarante-neuf ans. Passé cet âge, défense de se raser.

Vers l'an 120 de notre ère, l'empereur Adrien ayant constaté que son menton se couvrirait de cicatrices, dissimula ce désagrément en renonçant au rasoir, et tout de suite, d'un bout à l'autre de l'empire, le bon genre fut d'être velu comme feu Neptune.

Ça dura pendant quelques siècles; après quoi l'humanité civilisée en revint aux mentons et aux lèvres lisses, sans qu'on aperçoive le motif de cet unanime engouement. Il y a des mystères en histoire, quoi que prétendent les gens qui savent tout. Qui dira par exemple pourquoi la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453, décida la vieillesse latine à porter de nouveau la barbe ?

En France, nos rois Valois portent la barbe; Henri IV fait de même; mais quand Louis XIII, âgé de neuf ans, succède à son père, les courtisans décident qu'arborer du poil au visage, c'est, en quelque sorte, faire affront au jeune roi imberbe, et voilà, pour deux cents ans, tous les rasoirs du royaume au travail.

La prise de la Bastille, 93 même n'émancipent point les mentons et laissent en exil la barbe proscrite; il faut la révolution de 1830 pour la réhabiliter, en faisant d'elle un emblème politique, un drapeau, une sorte de protestation contre le pouvoir.

Le sage Louis-Philippe, sentant le danger, tente d'enrayer le mouvement en se parant de vagues favoris, par manière de concession; son fils aîné, le duc d'Orléans, plus indépendant et moins « juste-milieu », rallie au gouvernement de Juillet tous les artistes et bon nombre de mécontents en faisant montre d'une harbe magnifique, symbole de libéralisme.

Avec Napoléon III vient le triomphe de l'impériale, et la majorité des Français adoptent la moustache et la mouche. Puis, après 1870, l'anarchie — l'anarchie pileuse, s'entend — pour la première fois depuis les antiquités civilisations, plus de règlements, plus de traditions, même plus de mode; et ce qui servira d'excuse à ce rapide et trop superficiel tableau des révolutions de la barbe, c'est que celle-ci est parvenue de nouveau à un décisif « tournant » de son histoire.

G. LENOTRE..

LE VEAU

Il y avait une fois un petit garçon qui avait été bien sage, bien sage.

Alors, pour son petit Noël, son papa lui avait donné un veau.

— Un vrai?
— Oui, Sara, un vrai.
— En viande et en peau?
— Oui, Sara, en viande et en peau.
— Qui marchait avec ses pattes?
— Puisque je te dis un vrai veau!
— Alors?

— Alors, le petit garçon était bien content d'avoir un veau; seulement, comme il faisait des saletés dans le salon...

— Le petit garçon?
— Non, le veau... Comme il faisait des saletés et du bruit et qu'il cassait les joujoux de ses petites sœurs...

— Il avait des petites sœurs, le veau?
— Mais non, les petites sœurs du petit garçon... Alors on lui bâtit une petite cabane dans le jardin, une jolie petite cabane en bois...

— Avec des petites fenêtres?
— Oui, Sara, des tas de petites fenêtres et des carreaux de toutes couleurs... Le soir, c'était le réveillon. Le papa et la maman du petit garçon étaient invités à souper chez une dame. Après dîner, on endort le petit garçon et ses parents s'en vont...

— On l'a laissé tout seul à la maison?
— Non, il y avait sa bonne... Seulement le petit garçon ne dormait pas. Il faisait semblant. Quand la bonne a été couchée, le petit garçon s'est levé et il a été trouver de petits camarades qui demeuraient à côté...

— Tout nu?
— Oh! non, il était habillé. Alors, tous ces petits polissons, qui voulaient faire réveillon comme de grandes personnes, sont entrés dans la maison, mais ils ont été attrapés, la salle à manger et la cuisine étaient fermées. Alors, qu'est-ce qu'ils ont fait?...

— Qu'est-ce qu'ils ont fait, dis?
— Ils sont descendus dans le jardin et ils ont mangé le veau...

— Tout cru?
— Tout cru, tout cru.
— Oh! les vilains!

— Comme le veau cru est très difficile à digérer, tout ces petits polissons ont été très malades le lendemain. Heureusement que le médecin est venu! On leur a fait boire beaucoup de tisane, et ils ont été guéris...

Seulement, depuis ce moment-là, on n'a plus jamais donné de veau au petit garçon.

— Alors, qu'est-ce qu'il a dit, le petit garçon?

— Le petit garçon... il s'en fiche pas mal.

ALPHONSE ALLAIS.

L'Assaut de Massiges

Le promontoire de Massiges est une sorte de plateau aux parois assez escarpées vers l'ouest et vers le sud. Sa ligne de faite suit un tracé sinueux qui dessine sur la carte d'état-major, au sud-ouest, les trois doigts d'une main et, au nord, le creux d'une oreille. Vers l'est, le plateau s'élargit et descend en pente douce vers Ville-sur-Tourbe. Une carrière dont l'excavation circulaire apparaît de loin comme un cratère est creusée au sommet.

Les « Doigts de la Main » (index, médium et annulaire), le « Cratère » et le « Creux de l'Oreille » étaient les termes d'usage dans le vocabulaire des marsouins, pour désigner les divers objectifs qu'ils se proposaient d'atteindre.

Dès le premier assaut, le 25 septembre, nous arrivions au sommet du plateau. L'artillerie avait complètement bouleversé les pentes et les ravins et arraché les larges réseaux de fils de fer que l'ennemi avait tendus dans les fonds.

Une mitrailleuse, qui avait échappé à l'écrasement, gêna la progression du côté de l'Annulaire; et les Allemands purent se maintenir dans les tranchées qui coupaient le sommet du plateau.

Nous tenions toutefois la région du Cratère. L'ennemi contre-attaqua sur ce point avec violence, mais fut repoussé. Le général commandant la brigade qui avait pris le Cratère chargea à la tête de ses troupes pour maintenir sa conquête.

Avant pris pied dans le système défensif ennemi, les coloniaux, rompus au combat à la grenade, entreprirent le nettoyage progressif de la position.

Ils furent servis par une artillerie puissante et précise qui précédait leur avance en arrosant le terrain à conquérir.

La résistance allemande.

Les régiments allemands qui occupaient la cote 191 au moment de l'attaque, confiants dans la solidité de leur forteresse, furent désorientés et démoralisés par la rapidité de notre premier bond. Les mitrailleuses leur permirent de prolonger la résistance, mais sous les coups de notre artillerie et de nos grenadiers, peu à peu ils lâchèrent pied.

On leur envoya des renforts choisis parmi les meilleures troupes de l'armée du kronprinz. Ces nouveaux venus firent honneur à leur réputation. Accablés sous les obus et les grenades, ils s'accrochèrent à leurs tranchées. « Rendez-vous! » (*Ergebt euch!*) leur criait à 30 mètres le colonel d'un de nos régiments coloniaux, qui marchait avec ses grenadiers. Un lieutenant allemand le visa, le manqua. Ni le lieutenant, ni aucun de ses hommes n'en réchappèrent. Il y a tant de cadavres « feld-grau » dans les tranchées de la cote 191 qu'en certains points du plateau, ils encombre les tranchées et qu'on doit marcher à découvert. L'avance méthodique se poursuivait du 25 au 30 septembre.

Vers le nord, nous parvîmes jusqu'au Mont Tétu, qui domine légèrement le plateau, puis vers l'est, heure par heure, jour par jour, nous descendîmes dans la direction de Ville-sur-Tourbe. Au fur et à mesure que des tranchées étaient conquises, les Allemands, encochés dans les boyaux intermédiaires, levaient les mains; nous en primes ainsi par petits paquets environ un millier, parmi lesquels plusieurs officiers. Un officier de l'active s'en prit à ses hommes: « Je ne peux plus les faire marcher qu'à la trisque ou au revolver », dit-il.

Nous poursuivîmes également notre avance jusqu'au « Creux de l'Oreille », sur les pentes duquel étaient installés les abris des Allemands. L'on y prit 60 blessés et deux médecins.

Il faut ajouter aux prises: 3.000 grenades allemandes que nous avons employées contre l'ennemi, plusieurs mitrailleuses et 2 canons de 77 approvisionnés à 2.500 coups par pièce,

qui ont été également expérimentés sur les tranchées allemandes.

Dernière contre-attaque.

Au moment où il sentit que la possession de la hauteur lui échappait, l'état-major allemand tenta une contre-attaque qui déboucha du nord-est (région de la Justice), mais les troupes d'assaut, pendant qu'elles se déployaient, furent prises sous le feu de nos mitrailleuses et de notre artillerie et balayées en quelques instants. Les survivants s'enfuirent en désordre.

Nos soldats, qui ont vu l'ennemi impuissant céder devant eux, mettent une joyeuse ardeur à poursuivre le combat.

« Je ne trouve pas d'hommes pour conduire les prisonniers, disait un officier, ils veulent tous rester là-haut. »

LA PRISE DE SOUCHEZ

Souchez et son bastion avancé, le château de Carleul, étaient organisés de façon formidable.

L'attaque du 25 septembre devait vaincre tous les obstacles accumulés. La préparation d'artillerie, qui dura cinq jours, fut réglée avec tant de soin que des déserteurs allemands, avant même qu'elle fût terminée, commencèrent à se rendre dans nos lignes, déclarant « qu'ils en avaient assez ». Quand, le 25 septembre, à midi vingt-cinq, l'attaque d'infanterie se déclencha, nos hommes, d'un seul bond, atteignirent l'objectif qui leur avait été désigné, à savoir le château et le parc de Carleul et l'îlot sud de Souchez.

Pendant ce temps, d'autres contingents enlevaient d'assaut le cimetière de Souchez et se portaient sur les premières pentes de la cote 119. A gauche, nos forces descendant les dernières pentes de Notre-Dame-de-Lorette, se lançaient vers le bois en Hache, dont elles atteignaient la lisière ouest vingt minutes après le déclenchement de l'attaque.

Les Allemands tentent alors, par des rafales d'obus asphyxiants, de shrapnells, de mitrailleuses d'arrêter cette avance. Les batteries d'Angres, de Liévin, de Givenchy tirent sans discontinuer. Notre attaque se ralentit sous ce déluge de fer, mais la progression continue.

En cette fin de septembre, la nuit vient déjà vite. Toute la journée, une pluie fine et pénétrante n'a pas cessé de tomber; les chemins sont glissants, les boyaux, dans ce fond de vallon, sont à peine praticables. Malgré l'obscurité, les difficultés du terrain, on pousse jusqu'au ruisseau de Souchez; au matin, on tient la moitié du village. L'attaque de droite, arrêtée par des feux de mitrailleuses, n'a pu se maintenir au cimetière. Le commandement décide de traverser Souchez de front pour se porter sur la cote 119. De cette façon on débordera le reste de Souchez à l'est, pendant qu'au nord le corps qui a mordu dans le bois en Hache continuera sa progression. Cette manœuvre décide de la journée. Les Allemands, menacés d'être coupés dans Souchez, abandonnent la place, et ceux qui ont repris le cimetière, sur le point d'être eux aussi tournés, regagnent par leurs boyaux la deuxième ligne sur les pentes de la cote 119. Souchez est entre nos mains.

En ces deux jours, 1.378 prisonniers, dont un nombre assez important d'officiers, ont été dirigés sur l'arrière. Dans le lot, il y avait un enfant de quatorze ans et demi.

PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

Le canal Ojinsky. — Une dépêche allemande annonçait, il y a peu de jours, la retraite, à l'ouest du canal Ojinsky, des parties de l'armée du maréchal Mackensen qui s'étaient engagées dans les marais du Pripiet, sur la rive gauche de ce cours d'eau.

Le canal Ojinsky doit son nom au prince Ojinski (1731-1759), grand ataman de Lithuanie. Creusé sur une longueur de 55 kilomètres, entre la Jasiolda et le Schetchara, il relie ainsi, par le Dniéper, le Pripiet, la Stroumen, la Jasiolda, la Schetchara et le Niemen, la mer Noire à la Baltique.

Pinsk est à l'altitude de 133 mètres; la Schetchara, au point où y débouche le canal Ojinsky, est d'une vingtaine de mètres plus

Chansons militaires.

VOICI L'HEURE!

Air : *La Retraite.*

De la retraite, voici l'heure!

Allons, Kaiser!

Allons, Kaiser.

Faut jouer de la « Fil' de l'air »,

Rentrer à ton pat'lin,

Potsdam ou bien Berlin,

Car nous pass'rons le Rhin,

Les grands aïeux nous ont montré l'chemin.

De la facture, voici l'heure!

Allons, Pruscos!

Allons, Pruscos!

Préparez monacos!

C'est pas l'tout que d'piller,

D'voler et d'incendier!

Poilu, qu'est bon huissier,

Vous présent'ra la p'tite carte à payer.

De la justice, voici l'heure!

Allons, bandits!

Allons, bandits.

Par tous soyez maudits!

En des pages d'horreur

L'Histoire en sa fureur

Marque d'un fer vengeur

Les bourreaux boch's et Guillaum' leur

LOUIS ALBIN

ancien du 3^e zouaves.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Charade.

Mon un se mange.
Mon deux se mange.
Mon tout se mange.

Devinette.

Trouver le département portant le nom d'une rivière qui ne le traverse pas.

Carré.

Prophète. — Déesse. — Montagne de Thessalie.
Réceptif.

Charade littéraire.

Boisson. — Demoiselle. — Crochet de fer.
Boisson. — Aversion.
Genre d'allumette est mon tout.

SOLUTIONS DU N° 137

| Croix | Anagramme. |
|-------|------------|
| C | |
| H | |
| CHINE | ARQUES |
| N | |
| O | SQUARE |
| N | |

LA CUISINE DU TROUPIER

Entremets riz-chocolat.

Moudre du riz aussi fin que possible avec le moulin à café de troupe, en réglant celui-ci de manière à rapprocher le plus possible les dents du broyeur. Faire un demi-litre de chocolat à l'eau avec deux barres de chocolat (70 grammes). Lorsqu'il est bien fondu et en ébullition, y verser la moitié d'un quart réglementaire de riz moulu. Laisser cuire à petit feu pendant environ quinze minutes, en remuant constamment pour que le riz ne s'attache pas au fond, puis ajouter la moitié d'un quart réglementaire de sucre cristallisé et remuer jusqu'à ce qu'il soit fondu (quantité pour quatre hommes).

La même préparation peut être faite avec du café au lieu de chocolat, mais le café devra être bien sucré.

élevé. Le seuil qui partage les deux bassins n'atteint pas 160 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'obstacle est franchi au moyen de six écluses en montant du sud; une écluse suffit à redescendre à la Schetchara. Le canal Ojinski est surtout utilisé pour le convoi des bois; on compte qu'il y passe en moyenne 60.000 raideux annuellement.

L'École de mutilés « Joffre »

Le général Joffre a accepté, par la lettre suivante adressée au maire de Lyon, que son nom fut donné à l'école professionnelle de mutilés de cette ville :

Votre aimable proposition de donner mon nom à l'école professionnelle de soldats blessés, organisée par vos soins me touche infiniment. La ville de Lyon a donné, pendant cette guerre, de nombreuses preuves de dévouement charitable, d'activité industrielle et de patriotique confiance. Aussi ne suis-je nullement étonné qu'elle ait été la première à fournir aux mutilés de la guerre les moyens de servir encore leur pays en apprenant de nouveaux métiers. Mon acquiescement à votre aimable demande vous prouvera tout l'intérêt que je porte à une œuvre aussi féconde. Il sera également un gage de ma profonde sympathie pour les vaillants soldats qui, fiers de leurs blessures et ayant repris goût à la vie, salueront bientôt, à leur retour dans votre belle ville, leurs camarades victorieux.

JOFFRE.

LA GUERRE AÉRIENNE

Notre dirigeable *Alsace* a bombardé, dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre, la bifurcation d'Amagne-Lucy, la gare d'Attigny et la gare de Vouziers.

Il a été canonné sur tout son parcours et particulièrement à Vouziers, où il s'est trouvé entouré de nombreuses grappes de fusées incendiaires. Il est rentré normalement à son port d'attache après sa mission remplie, n'ayant reçu que quelques éclats sans effets dommageables.

Une escadre de 65 avions a bombardé, le 2 octobre, la gare de Vouziers, le terrain d'aviation près de la ville et la gare de Challerange. Plus de 300 obus ont été lancés sur les objectifs, qui ont été atteints.

Un autre bombardement a coupé en deux un train en marche près de la gare de Laon.

Le 3 octobre, la gare, le pont du chemin de fer et les bâtiments militaires de Luxembourg ont été bombardés par un groupe de nos avions. Un autre groupe a lancé sur la gare des Sablons, à Metz — déjà bombardée précédemment — une quarantaine d'obus de gros calibre.

En outre, nos escadrilles ont lancé un très grand nombre de projectiles sur les gares et voies ferrées en arrières du front ennemi, notamment sur la bifurcation de Guignicourt à Amifontaine. L'une d'entre elles a lancé une cinquantaine d'obus sur la gare de Biaches, près de Péronne.

Nos avions-canoniers ont bombardé de nuit les lignes allemandes. En Champagne, un de nos avions-canoniers a atteint un ballon captif ennemi, qui s'est effondré en flammes. (Les avions-canoniers sont des aéroplanes biplans qui portent, en plus de l'habituelle mitrailleuse, un petit canon Hotchkiss à leur plan supérieur.)

Un avion ennemi a été abattu dans nos lignes; les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

EN ZIG-ZAG

NAÏVETÉ

— Vous n'avez bien qu'un frère, n'est-ce pas, monsieur Paul?

— Oui, mademoiselle.

— Alors, comment se fait-il que votre sœur m'affirme qu'elle en a deux?

BLOC-NOTES

— M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat des munitions, est arrivé lundi à Londres pour conférer avec M. Lloyd Georges. Les délibérations se poursuivront sans doute pendant plusieurs jours.

— Le chiffre des versements d'or à la Banque de France du 27 mai au 30 septembre est de 841.894.863 fr.

— On annonce la mort à Pau, sa ville natale, du général de brigade Runge, du cadre de réserve.

— Le prince Joseph de Caraman-Chimay, sergent volontaire de grenadiers belges, âgé de vingt-deux ans, a réussi à s'évader du camp allemand de Dulmen.

— L'ambassade du Japon a remis au ministre belge de l'intérieur un chèque d'une valeur de 4 millions de francs, produit total de la souscription au Japon en faveur du fonds de secours pour la Belgique.

— Deux généraux anglais, sir Thomson Capper et le général Thesiger, ont été tués durant les derniers combats en Flandre.

— La neige est tombée en abondance sur la chaîne des Dômes et dans le Cantal. Le froid est très vif dans toute la région.

— Trois généraux de division bavarois, les généraux Kress von Kressenstein, von Hetzel et Hanz, ont été mis en disponibilité à la suite de la défaite allemande sur le front occidental.

— Un tremblement de terre s'est produit samedi matin dans les comtés de Cumberland (Angleterre) et de Dumfries (Ecosse). Aucun dégât.

— Le lieutenant Charles Dessirier, qui avait été cité six fois à l'ordre des troupes du Maroc, vient d'être tué sur le front en France. Ses deux frères, le capitaine et le sous-lieutenant Dessirier, sont tombés aussi au champ d'honneur. C'étaient les fils de l'ancien gouverneur militaire de Paris.

— La rentrée solennelle des cours et tribunaux a eu lieu samedi à Paris.

— M. Jacques Lebaudy, l'empereur du Sahara, a été interné de nouveau à l'asile d'aliénés de King's Park.

— Le nombre de prisonniers allemands et autrichiens en Russie s'élevait, au 17 septembre, à un million d'hommes.

— Un groupe de républicains portugais a pris l'initiative d'organiser une manifestation pour célébrer la victoire de Champagne, où plusieurs Portugais servaient sous les couleurs françaises.

— Suivant les nouvelles de Constantinople, les Allemands détruisent tous les bâtiments de guerre des Turcs et en utilisent le métal pour la fabrication d'obus et de cartouches.

— L'Etat vient de commander au sculpteur rémois, M. Léon Chavalliaud, le buste du docteur Langlet, maire de Reims.

— M. Yves-Marie Richard, de Fontenay-le-Comte, père de 49 enfants, a 41 garçons sur le front : 6 soldats et 5 marins. L'un a été blessé à Arras.

— M. Henri Millevoye, fils de M. Lucien Millevoye, député du 16^e arrondissement de Paris, vient de tomber au champ d'honneur.

— La grande duchesse de Mecklembourg, qui, dès la guerre, rompit avec son gendre, le kronprinz, est arrivée à Toulon.

— On vient de mettre en vente en Allemagne le pain B K contenant de la féculé de pomme de terre et du sang de porc.

— Le réserviste allemand Stahl, auteur de la fausse déclaration sous serment disant que la *Lusitania* était armée, vient d'être reconnu coupable de parjure et condamné, à New-York, à un an et demi de prison.

— Trois prisonniers de guerre russes, échappés d'un camp du Slesvig, sont arrivés à Asseno (Danemark), ayant fait la traversée du Petit Belt sur une poutre.

— On annonce du Caire que Saleh Abdel-Latif, l'agresseur de Fethi Pacha, ministre des Vakoufs, a été pendu lundi.

Les Crimes de l'Armée allemande avoués par les coupables (1)

Pillages, incendies, viols, assassinats.

Déclaration olographe d'un Westphalien, prisonnier de guerre :

Nous avons pénétré dans une maison à Metten. On avait tiré d'une maison. Nous avons pénétré dans la maison et nous avons reçu l'ordre de fouiller la maison, mais nous n'avons rien trouvé dans la maison, que deux femmes avec un enfant. Mais mes camarades ont dit que les deux femmes avaient tiré, et nous avons aussi trouvé quelques armes, des revolvers. Mais je n'ai pas vu que les femmes avaient tiré. Mais on a dit aux femmes qu'on ne leur ferait rien, parce que les femmes pleuraient trop. Nous avons sorti les femmes et nous avons conduit les femmes au commandant et alors nous avons reçu l'ordre de fusiller les femmes.

Le commandant s'appelait Kastendick et appartenait au 57^e régiment d'infanterie. Quand la mère fut morte, le commandant a donné l'ordre de fusiller l'enfant, parce que l'enfant ne devait pas rester seul au monde, et au moment où on fusillait la mère l'enfant tombait encore la mère par la main, de sorte qu'en tombant elle tira l'enfant en arrière avec elle. On a bandé les yeux à l'enfant. J'ai écrit la vérité. J'ai moi-même pris part à cela, parce que nous en avions reçu l'ordre du commandant Kastendick et du capitaine de réserve Dillingen.

P. S. — Cela m'a fait beaucoup de peine quand j'ai vu cela. J'avais des larmes dans les yeux.

X..., Penthièvre, le 13 février 1915.

Extrait du carnet du soldat Albers H., du 78^e régiment d'infanterie de réserve :

Le 24 août, perdu tout contact avec mon groupe. Le 25 août, l'ai retrouvé à Berzé (au sud de Charleroi). Nouvelle de la chute de Belfort. Grand enthousiasme dans les troupes. On chante *Deutschland, Deutschland über alles* !

Plus de vin que d'eau. Des soldats allemands du train régimentaire pillent où ils peuvent. Ils fouillent armoires, commodes, etc., et jettent tout par terre. Terriblement sauvage.

Extrait du carnet d'un soldat anonyme du 11^e bataillon de chasseurs, XI^e corps d'armée :

A Leffe, dix-neuf civils fusillés. Femmes qui supplient, tandis que nous marchons vers la Meuse.

Encore dix hommes fusillés. Vu que le roi (des Belges) a ordonné de défendre le pays par tous les moyens, l'ordre nous a été passé de fusiller tous les habitants mâles.

A deux heures de l'après-midi, fut furieux des fusils et des canons et terrible feu d'artillerie lourde sur la Meuse.

A Dinant, près de cent hommes ou plus furent rassemblés en tas et fusillés. C'est un affreux dimanche.

Extrait du carnet du soldat Baum, du 182^e régiment d'infanterie, XII^e corps d'armée :

Samedi 8 août 1914. A midi quinze, départ. Marché sans arrêt jusqu'à sept heures du matin : bataille près de Novion. Elle dure jusqu'à deux heures après-midi. Le village enlevé et pillé.

Lundi 31 août 1914. A sept heures, marche sans rien à manger. Traversé la ville de Rethel. Là, deux heures d'arrêt. Vin et champagne à profusion, pillé avec application.

Vendredi 4 septembre 1914. Midi, fait la cuisine. Vin et champagne à profusion.

Extrait du carnet du soldat Bissinger, Heinrich, du régiment de pionniers bavarois :

25 août. A dix heures, départ pour Orchies ; arrivée à quatre heures. On fouille les maisons. Tous les civils sont arrêtés. Une femme fut passée par les armes parce qu'elle ne s'arrêta pas au commandement de *halte* ! mais voulut

fuir. Sur quoi, incendie de toute la localité. A sept heures, départ d'Orchies en flammes pour Valenciennes.

26 août. Départ à neuf heures du matin vers l'entrée est de Valenciennes pour occuper la ville et retenir les fuyitifs. Tous les habitants mâles de dix-huit à quarante-huit ans sont arrêtés et expédiés en Allemagne.

Extrait du carnet du soldat Braener, Horst, du 134^e régiment d'infanterie (10^e saxon), XIX^e corps d'armée :

25 août. Le village de Hargnies a dû être incendié, à cause de l'hostilité de la population. Beaucoup de bouteilles de vin ont été trouvées et quelque chose en a été distribué à la troupe.

26 août. A Namur, resté au bivouac. Beaucoup de prisonniers ont été amenés aujourd'hui. Le village a été pillé de fond en comble ; quelques petites masures seulement, où habitent de vieilles gens, ont été épargnées. On a beaucoup détruit sans nécessité. Dans les habitations le spectacle est hideux. Tout a été fouillé et détruit.

Extrait du carnet du soldat Dressler, Erich, du 100^e régiment de grenadiers, XII^e corps d'armée :

25 août. A Dinant, sur la Meuse, les Belges ont tiré des maisons sur notre régiment. On fusilla tout ce qui se laissa voir ou ce qu'on jetait hors des maisons, femmes ou hommes. Les cadavres gisant dans les rues s'élevaient à un mètre de hauteur. Le soir, garde des prisonniers.

Extrait du carnet du lieutenant Elster, du 77^e régiment d'infanterie de réserve, X^e corps de réserve :

Joué, le 20 août. Vays. Marche pour Vays par Ottignie. A Ottignie repos. Réquisitionné un porc. Dans cette localité, patrouille de uhlands avec un officier tué. La localité après notre passage incendiée. Conseil de guerre. Les gens toujours convenables quand soi-même on se comporte bien à leur égard. Pris quartier chez un fermier. Dans notre compagnie, tenue correcte, en contraste avec d'autres. Les pionniers ne valent pas cher ; quand aux artilleurs, c'est une bande de brigands.

Extrait du carnet du sous-officier Gehrman (Fritz), du 88^e régiment d'infanterie, XVIII^e corps d'armée :

22 août. Le soir, grands cris de douleur dans les deux troupes. Ah ! la guerre est chose horrible. Des villages en flammes, tout pillé, vin, lard, jambons, pain, cigares, etc. Combat dans la forêt.

24 août. Le départ se fait toujours au point du jour, d'ordinaire après de une à quatre heures de repos en plein air. Au milieu de la journée, cantonnement au village. On tue tout ce qui peut se manger. Les habitants sont en fuite. On pille tout. C'est une vie de brigands.

25 août. Du 24 au 25, montée la garde dans l'église de N. Cinq prisonniers, dont deux officiers. Le régiment, après des journées longues et dures, a un jour de repos chez l'habitant. Les habitants se sont tous enfuis. Du haut en bas on a tout enlevé, rien ne reste intact. Une vraie vie de brigands. Poules, canards, oies, lapins, on consomme tout cela. C'est tout simplement du brigandage.

Extrait du carnet du sous-officier Harlach, Erich, du 38^e régiment de fusiliers de Silésie :

Nos hommes pillent d'une manière épouvantable ; tout dans les maisons est fouillé et souvent détruit. Poules, canards, lapins ont le cou tordu et sont... rôtis. Les petits bijoux y passent en même temps. Toutes les règles du droit sont abolies. En tout cas, nous nuisons fort à notre bon renom.

Extrait du carnet du soldat Hassemer, du VIII^e corps d'armée :

3 septembre. ... Horrible carnage. Le village entièrement brûlé, les Français jetés dans les maisons en flammes, les civils brûlés avec tout le reste.

Extrait du carnet du soldat Hohl (9^e corps d'armée) :

24 août. Notre compagnie occupa des avant-postes en dehors du village. Nous nous sommes arrangés une couche de paille et nous avons dormi sur le qui-vive, à cause de la proximité de l'ennemi, en plein air. Au-dessus du village, le ciel se colora d'un rouge sinistre, des flammes dansantes portèrent témoignage de l'héroïsme allemand. C'est la guerre !

25 août. En route, nous traversons Vresse. Devant le village gisent environ trente-cinq civils. Sous la conduite du curé, ils avaient attaqué pendant la nuit des troupes allemandes. Le curé avait donné le signal en sonnant la cloche de l'église, et c'est pourquoi on dut donner l'ordre de les fusiller.

Extrait du carnet du sous-officier Koehn, Reinhold, du 2^e bataillon de pionniers, 11^e corps d'armée :

Dans la nuit du 15 au 16 août, le sapeur Gr... donna l'alarme dans la ville de Visé. Tout le monde est fusillé ou pris, et les maisons sont incendiées. On force les gens faits prisonniers à marcher au pas militaire.

Extrait du carnet du soldat Krain, Fritz, du 4^e bataillon de chasseurs de réserve :

Emporté dans mon sac quatre bouteilles de vin. Premier cantonnement en France. Il y aura sans doute bientôt une bataille. Comme nous allons chercher de l'eau, une jeune fille avec un revolver vint au devant de nous. Nous l'avons mise à mort. Le revolver confisqué.

Extrait du carnet du soldat Langerhans, du 77^e régiment d'infanterie, X^e corps d'armée :

Dans l'église trois cents prisonniers. Un étudiant en droit et d'autres Belges sont fusillés.

Extrait du carnet du sous-officier Levith (ou Levick), Hermann, du 160^e régiment d'infanterie, VIII^e corps d'armée :

23 août. — L'ennemi avait occupé le village de Bièvre et la lisière du bois par derrière. La 3^e compagnie s'est avancée en première ligne. Nous avons enlevé le village et nous avons pillé et nous avons incendié presque toutes les maisons.

Extrait du carnet du soldat Menge, du 74^e régiment d'infanterie de réserve, X^e corps de réserve :

Samedi, le 15 août. Départ d'Elsenborn. C'est en poussant un triple hurrah en l'honneur de notre empereur et aux accents du chant *Deutschland über alles* que nous franchissons la frontière belge. Tous les arbres abattus pour servir de barricades. Un curé et sa sœur pendus. Des maisons brûlées.

Extrait du carnet du soldat Philipp, du 178^e rég. d'infanterie, 13^e saxon, XII^e corps d'armée :

Le soir, à dix heures, le premier bataillon du 178^e descendit par la pente raide dans le village en flammes au nord de Dinant. Spectacle tristement beau, à donner le frisson. A l'entrée du village gisaient environ cinquante civils, fusillés pour avoir, par guet-apens, tiré sur nos troupes. Au cours de la nuit, beaucoup d'autres furent pareillement fusillés, si bien que nous en pûmes compter plus de deux cents. Des femmes et des enfants, la lampe à la main, furent contraints à assister à l'horrible spectacle. Nous mangeâmes ensuite notre riz au milieu des cadavres, car nous n'avions rien mangé depuis le matin. En fouillant les maisons, nous trouvâmes beaucoup de vins et de spiritueux, mais pas de comestibles. Le capitaine Hamann était ivre.

Extrait du carnet du brancardier Joseph Ott (33^e division, XVI^e corps d'armée) :

Les cadavres des Français tués attendent encore leur sépulture. Ils ont tous été frappés à la tête et à la poitrine. Nous avons reçu la permission de piller, ce qu'on ne s'est pas fait dire deux fois. Des ballots entiers de linge, du vin en bouteilles et en tonneaux, des poulets et des porcs furent enlevés. A une heure eut lieu le déjeuner et c'est en la compagnie des Français morts qu'il fut pris. On s'habitue maintenant à tout.

(A suivre.)

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Adjudant DUFOUT, 4^e de marche de zouaves, m^e 5503 : entre le 24 et le 28 avril, a fait preuve constamment du plus grand courage en entraînant sa section au feu avec la plus brillante bravoure.

Sergent LEGER, 4^e de marche de zouaves, m^e 5594 : gravement blessé en se portant à la contre-attaque, a subi l'amputation d'une jambe. A fait preuve, au moment de l'opération, du plus pur sentiment patriotique, en déclarant : « Faites l'opération sans hésitation, je n'aurai qu'un regret, celui de ne plus pouvoir reprendre ma place devant les Allemands. »

Sergent FARENQ, 4^e zouaves de marche : d'un entrain merveilleux. Déjà blessé, est revenu au front et a continué à donner l'exemple du courage et du sang-froid lors des combats du 24 au 30 avril.

Capitaine LECERF, 77^e d'infanterie : a vaillamment tenu tête, le 2 mai, à un ennemi supérieur en nombre, et, bien que gravement blessé, est resté à la tête de sa compagnie jusqu'à ce que l'attaque ennemie soit complètement repoussée.

Lieutenant MAERGLIN, 77^e d'infanterie : est tombé glorieusement à la tête de sa compagnie en repoussant une violente attaque ennemie le 2 mai.

Médecin-major DURAND, 77^e d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne beaucoup de zèle et de dévouement, de bravoure et de sang-froid dans l'exercice de ses fonctions. Blessé mortellement en pansant les blessés sous le feu de l'ennemi, le 2 mai.

Sous-lieutenant DE VERBIEGER DE SAINT-PAUL, 77^e d'infanterie : blessé grièvement le 2 mai au moment d'une attaque ennemie. A fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand sang-froid en restant à la tête de sa section jusqu'à la fin de l'attaque.

Sous-lieutenant DE CHARRANT, 77^e d'infanterie : bien que gravement blessé le 2 mai, a conservé le commandement de sa section qui, sous son impulsion énergique, a pu arrêter une attaque ennemie.

Lieutenant-colonel AUDIAT-THIRY, 135^e d'infanterie : chef de corps de tout premier ordre, aussi brave qu'intelligent, qui a su faire de son régiment une unité de combat en tous points remarquable et qui a été tué en donnant à tous le plus bel exemple de conscience militaire et de bravoure.

Capitaine RICHET, 135^e d'infanterie : le 28 avril, alors que la plupart des officiers étaient tués ou blessés, a pris le commandement du régiment en pleine attaque dans des conditions particulièrement difficiles. A continué le lendemain à pousser l'attaque et fait preuve dans son commandement de la plus grande énergie et de la plus grande bravoure.

Capitaine BALEDENT, 135^e d'infanterie : déjà blessé une première fois, vient d'être blessé mortellement à la tête de son bataillon qu'il commandait remarquablement et qu'il électrisait par son ardeur brave et réfléchi.

Capitaine MADAMET, 135^e d'infanterie : officier plein d'entrain et d'énergie, libéré du service militaire par son âge, a tenu cependant à reprendre du service, a été tué le 28 avril, d'une balle au cœur au moment où il entraînait sa compagnie en avant.

Capitaine DUCOMBEAU, 135^e d'infanterie : recevant le 28 avril, au moment d'une attaque, l'ordre de prendre le commandement du 1^{er} bataillon, s'est porté bravement en terrain découvert et sous un feu violent d'infanterie pour entraîner ses compagnies à l'assaut. A été grièvement blessé.

Capitaine MADAULE, 135^e d'infanterie : était rapidement devenu un excellent chef de la compagnie de mitrailleuses qu'il dirigeait remarquablement. Tué au cours du combat du

27 avril en effectuant une reconnaissance sous un feu violent.

Sous-lieutenants HAMEL et POSSON, 135^e d'infanterie : au moment de l'attaque des tranchées ennemies, ont le 28 avril, entraîné leurs hommes à l'assaut au cri de : « En avant » en franchissant en tête de leur section le parapet de leurs tranchées. Sont tombés grièvement blessés.

Aspirant LOURY, 135^e d'infanterie : le 28 avril un homme de sa section étant blessé, s'est porté courageusement à son secours sous une pluie de balles et d'obus. A été blessé mortellement.

Sergent LABELLANGERIE, 135^e d'infanterie : le 28 avril, voyant son chef de section blessé mortellement, s'est porté spontanément à son secours. Blessé lui-même, a continué à soigner les blessés et à remonter le moral de ses hommes.

Soldat TUSSEAU, 135^e d'infanterie : le 28 avril n'a pas hésité à se porter en terrain découvert sous une pluie de balles pour aller chercher son lieutenant grièvement blessé.

Chef de bataillon PETITON, 32^e d'infanterie : officier supérieur d'une grande valeur, a demandé à quitter le dépôt pour prendre le commandement d'un bataillon. A été tué le 30 avril au moment où, monté debout sur une tranchée, il lançait à l'attaque deux compagnies de son bataillon.

Capitaine DE VOYER D'ARGENSON, 32^e d'infanterie : officier de l'armée territoriale qui a demandé à commander une compagnie active, n'a cessé de montrer une bravoure admirable ; a été tué le 30 avril 1915 au moment où il venait à la tête de sa compagnie d'enlever une tranchée très fortement organisée.

Lieutenant-colonel QUINTARD, 66^e d'infanterie : aussi brave dans l'action que calme et réfléchi dans la préparation. Un véritable chef. Blessé le 27 avril en dirigeant l'attaque de son régiment contre les tranchées ennemies.

Capitaine MAITRE, 66^e d'infanterie : chargé d'attaquer en terrain découvert le saillant d'une tranchée ennemie, a pu, grâce à son ascendant personnel, entraîner sa compagnie et la maintenir pendant trois heures sur un terrain sans abri et battu par un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie. A donné à tous un bel exemple de courage et de sang-froid.

Aspirant MICHEL, 66^e d'infanterie : a donné un bel exemple de bravoure et d'audace en entraînant sa section à l'assaut sous un feu des plus meurtriers. Est tombé mortellement frappé en arrivant dans la tranchée ennemie.

Sergent LOTARIS, 66^e d'infanterie : a montré le plus grand courage en repoussant une contre-attaque ennemie. Tombé glorieusement à la tête de sa section au moment où il chargeait à la baïonnette.

Soldat GREGOIRE, 66^e d'infanterie : s'est offert spontanément à ramener en arrière, malgré un feu des plus meurtriers, le corps d'un officier grièvement blessé, tombé dans une tranchée allemande qui venait d'être enlevée.

Brancardiers COUTANCEAU, SABOURIN et GUICHARD, 66^e d'infanterie : se sont proposés comme volontaires pour aller chercher en avant des lignes, dans un terrain battu par l'artillerie ennemie, un adjudant et un homme grièvement blessés. Ont été gravement blessés par un obus au retour de leur périlleuse mission.

Soldat DANAS, 66^e d'infanterie : s'est offert spontanément à porter un renseignement urgent au poste d'observation de l'artillerie malgré un feu violent et a été tué glorieusement en accomplissant sa mission au combat du 30 avril.

Chef de bataillon DELACOMMUNE, 76^e territorial d'infanterie : toujours sur la brèche parcourant les tranchées jour et nuit pour soutenir le moral de ses hommes, fortement

contusionné le 28 avril par un éclat d'obus, n'en a pas moins continué d'exercer son commandement sur la ligne de feu, donnant toujours le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie malgré ses soixante ans.

Capitaine SAVATTE, 76^e territorial d'infanterie : officier parfait, a toujours donné l'exemple de la plus complète abnégation ; chargé le 24 avril d'établir des tranchées sur une position très exposée au feu de l'ennemi, a été tué à la tête de son unité en la conduisant avec le plus grand sang-froid sur cette position.

Sous-lieutenant LECLERC, 76^e territorial d'infanterie : dans la nuit du 22 au 23 avril 1915, entraînant ses hommes à la baïonnette a refoulé l'ennemi, a repris possession d'une tranchée dont l'ennemi s'était emparé. Blessé à la tête par une balle.

Adjudant GUELE, 76^e territorial d'infanterie : le 23 avril, recevant l'ordre de se porter en avant, a montré le plus bel exemple à ses hommes en précédant lui-même sa section en terrain découvert sous un feu violent de l'ennemi. Est arrivé, malgré des pertes, au point qui lui était désigné, s'y est retranché et, par son sang-froid, a empêché l'ennemi d'avancer.

Adjudant MONNIER, 76^e territorial d'infanterie : fait l'admiration de ses supérieurs et de ses subordonnés par son sang-froid, son activité et son dévouement. Le 24 avril, son capitaine étant tombé sous les balles ennemies, a immédiatement fait prendre à sa section une position constituant une ligne de défense importante. Le 25, mis en seconde ligne et ayant appris qu'une section de première ligne avait été gravement éprouvée, a demandé à être repêché en avant afin de permettre à tout le premier peloton de sa compagnie d'occuper une position moins critique.

Adjudant-chef GUERMOND, 76^e territorial d'infanterie : commandant la compagnie les 23 et 24 avril, l'a entraînée à l'attaque avec la plus extrême vigueur et en montrant la plus grande énergie. Tué le 2 mai.

Soldat TRUCAS, 76^e territorial d'infanterie : par sa belle attitude sous le feu, n'a cessé depuis le début de la campagne d'être un superbe exemple de courage et d'audace pour ses camarades ; a, par son énergie, entraîné ses camarades sur une position qui leur était assignée. A été tué glorieusement en arrivant sur ladite position.

Sous-lieutenant LANTUEJOL, 100^e territorial d'infanterie : son capitaine ayant été tué, a pris le commandement de la compagnie pour la porter en avant avec un bataillon du 4^e zouaves, l'a très bien dirigée au cours de l'attaque et a été très grièvement blessé. A été déjà blessé le 8 décembre.

Chef d'escadron LENOBLE, 5^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : dans des circonstances particulièrement difficiles, a gardé un calme et un sang-froid remarquables. Entouré par l'ennemi, a fait tirer jusqu'à la dernière minute ; n'a quitté la position que le dernier, après avoir épuisé ses munitions et fait mettre son matériel hors de service. En se retirant, a cherché à rassembler et à ramener des éléments d'infanterie privés de leurs chefs, afin de contre-attaquer l'ennemi.

Capitaines COURT et PAGES, 5^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : la batterie ayant été prise sous un feu d'artillerie extrêmement violent, et sous des feux croisés d'infanterie tirés à 500 mètres, ont conservé tout leur sang-froid et employé toute leur énergie à faire tirer sur les objectifs les plus menaçants jusqu'au moment où ils ont été très grièvement blessés.

Lieutenant CASTEL, 5^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : a pris le commandement de sa batterie dans des conditions très difficiles, après la disparition de son capitaine. A fait preuve d'une énergie admirable

(1) Voir le n° 136.

en faisant continuer le tir jusqu'à la dernière minute. Très grièvement blessé.

Capitaine LADRANGE, 33^e d'artillerie : d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve, s'est employé jusqu'à l'extrême limite des forces humaines à diriger, des postes les plus avancés, le tir de sa batterie pendant les combats ininterrompus du 28 avril au 4 mai.

Sous-lieutenant RAVONNEAUX, 33^e d'artillerie : s'est distingué à plusieurs reprises par son zèle et son dévouement. A été grièvement blessé le 30 avril en traversant un terrain balayé par le feu de l'ennemi pour se porter dans une tranchée qui venait d'être conquise et d'où il pensait pouvoir rendre plus efficace le tir de sa batterie.

Sous-lieutenant BAGNOLI, 33^e d'artillerie : officier de valeur exceptionnelle par son courage et l'intelligence de ses initiatives audacieuses. S'était déjà signalé en allant rechercher sous le feu de l'ennemi et ramenant dans nos lignes deux canons dont tout le personnel avait été mis hors de combat. Chargé le 30 avril de régler le tir de sa batterie, s'est porté dans la tranchée avancée que nos troupes venaient d'enlever à l'ennemi pour y rendre le tir plus efficace et y a été tué.

Chef d'escadron KELLER, 49^e d'artillerie : officier supérieur de grande valeur ayant contribué pour une large part par sa compétence et son activité aux succès remportés par l'artillerie de son corps d'armée au cours de la campagne. Tué à son poste de commandement le 26 avril 1915.

Capitaine LAISNE DE MOLAING, 40^e d'artillerie : très nombreux actes de courage au cours de la campagne. N'a pas hésité, au cours des combats des 26 avril au 4 mai, à occuper les postes d'observation les plus risqués dont deux ont été incendiés pendant qu'il les occupait.

Capitaine BONY, 49^e d'artillerie : son chef d'escadron ayant été tué dès le premier jour de combat, a commandé son groupe du 26 avril au 4 mai sous un bombardement d'une violence inouïe sans cesser un seul instant de prêter à l'infanterie de son secteur et aux troupes anglaises voisines, un concours hautement apprécié.

Lieutenant RENAUD, 49^e d'artillerie : d'un très grand courage et d'un sang-froid imperturbable, a eu deux fois son poste d'observation détruit, ses téléphonistes blessés, n'a pas interrompu sa mission.

Lieutenant CASANOVA, 49^e d'artillerie : observateur dans une tranchée très rapprochée de l'ennemi, n'a pas hésité à quitter son abri pour rectifier un tir et a eu la cuisse traversée par une balle.

Sous-lieutenants BASTARD et BENSIMON, 49^e d'artillerie : nombreux actes de courage et de sang-froid. Tués à leur poste de combat le 26 avril 1915.

Maréchal des logis MARTIN, 49^e d'artillerie : n'a cessé de se distinguer depuis le début de la campagne par son courage et son dévouement. A été cité à l'ordre du corps d'armée le 1^{er} décembre 1914 pour le sang-froid et l'énergie dont il avait fait preuve sous le feu de l'ennemi. A été blessé mortellement le 26 avril 1915 en allant quatre fois de suite, sous un violent bombardement, réparer une ligne téléphonique.

Canonier PACREAU, 49^e d'artillerie : téléphoniste du plus grand courage. Tué en réparant des lignes sous le feu le plus violent.

Canonier MONATE, 49^e d'artillerie : est allé chercher son lieutenant blessé devant les tranchées ennemies et l'a rapporté dans nos lignes avec un mépris complet du danger.

Canoniers GLOAGEN, DAVID, GAI-GNARD et BOUVET, 49^e d'artillerie : tués en donnant l'exemple de la plus grande audace pour ravitailler leur batterie sous un bombardement des plus violents.

Canonier RÉGÉON, 49^e d'artillerie : a fait preuve depuis le commencement de la campagne de grandes qualités militaires. Blessé le 9 mai à son poste de tireur, en donnant par son sang-froid et son mépris de la mort un bel exemple à ses camarades.

Sous-lieutenant PATIN, 4^e d'artillerie lourde : d'une activité et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. A, depuis le début de la campagne, fait preuve de qualités exceptionnelles dans la conduite et l'observation du tir, accomplissant avec entrain les missions les plus périlleuses. S'est en particulier fait re-

marquer au cours des derniers combats par l'audace avec laquelle, pour observer les tirs, il a parcouru à plusieurs reprises des zones découvertes constamment battues par le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemies.

Adjudant FRIDEZ, 1^{er} d'artillerie à pied : la batterie à laquelle il appartient ayant dû être abandonnée le 22 avril sous l'effet des gaz asphyxiants est allé la rechercher bien qu'elle se trouvât à 300 mètres à peine des tranchées ennemies ; a réussi après trois nuits de travail opiniâtre sous les balles à ramener le matériel au complet.

Canonier JACQUART, 1^{er} d'artillerie : remplit depuis le début de la campagne les fonctions d'observateur. Au cours des combats des 22 et 23 avril, s'est maintenu dans un poste d'observation battu par les balles et les obus, envoyant à son capitaine les renseignements les plus précieux. A été blessé à ce poste d'observation.

Lieutenant HAPDELEY, compagnie territoriale de génie 4/2 T : chargé d'assurer la destruction d'un pont, a été tué en accomplissant sa mission avec la plus grande intrépidité sous le feu à courte distance de l'infanterie ennemie.

Lieutenant SABATTIER, escadrille M. F. 36 : observateur d'un courage et d'une énergie remarquables. A rempli brillamment des missions difficiles sous le feu ennemi qui a, à plusieurs reprises, atteint son avion, notamment les 20 février et 27 mars. Chargé, les 10 et 11 mai, d'un réglage important sur une grosse pièce, est resté chaque fois plus de deux heures au-dessus de l'objectif, au milieu des shrapnells ennemis qui l'ont constamment accompagné, réglant successivement plusieurs tirs, et n'est rentré qu'une fois sa mission entièrement terminée.

Sergent FENECH, escadrille M. F. 36 : chargé, les 10 et 11 mai, avec le lieutenant Sabattier, observateur, d'un réglage important sur une grosse pièce, est resté chaque fois plus de deux heures au-dessus de l'objectif au milieu des shrapnells qui ont constamment accompagné son avion, assurant ainsi l'exécution successive de plusieurs réglages de tir et n'est rentré qu'une fois sa mission entièrement terminée.

Sergent ALEXANDRE, 4^e de zouaves de marche : a fait preuve en toutes circonstances de la plus grande bravoure et d'un véritable mépris de la mort. Le 26 avril, à l'attaque d'un village fortifié, a eu la mâchoire fracassée au moment où, debout sur la tranchée, il exaltait par son attitude les hommes de sa section.

Sergent MILLET, 4^e zouaves de marche : le 26 avril, à l'attaque d'un village fortifié, a secondé avec le plus bel entrain son chef de section. A été blessé d'une balle à la tête sur la tranchée ennemie. A été blessé grièvement une deuxième fois d'une balle au ventre en se portant en avant.

Caporal RAYBAUD, 4^e zouaves de marche : dans la nuit du 24 au 25 avril a établi, sans spontanéité pris le commandement d'une section voisine privée de son chef. A maintenu cette section et son escouade d'une façon admirable.

Caporal BOUTTET, 4^e de marche de zouaves : dans la nuit du 24 au 25 avril a établi, sous un bombardement violent avec obus asphyxiants, une ligne téléphonique entre la ligne de feu et le poste de commandement du chef de bataillon. Soldat d'un rare courage et d'un admirable dévouement.

Caporal MERCIER, 4^e de marche de zouaves : gradé du plus grand courage et d'une bravoure folle. A été grièvement blessé lors de l'attaque du 26 avril.

Zouave DESCHARIAUX, 4^e de marche de zouaves : au cours du combat du 25 avril 1915, s'est offert à faire seul une reconnaissance extrêmement dangereuse. Est allé en plein jour reconnaître les tranchées ennemies et a rapporté de précieux renseignements. Montré en toutes circonstances une intrépidité et un dévouement exemplaires.

Lieutenant-colonel BUAT, artillerie H. C. : nommé chef d'état-major d'une armée en formation dans les circonstances les plus difficiles, a suppléé au manque de personnel et de moyens matériels des premiers jours, par son activité, son esprit d'initiative et de décision dans l'organisation et le fonctionnement du service de l'état-major, donnant à tous l'exemple d'un labeur acharné, d'un entrain et d'une énergie sans limites. Par ses connaissances étendues, la sûreté de son

jugement et son dévouement, il a rendu les services les plus précieux au commandant de l'armée et contribué, pour une large part, au succès des opérations.

Chef de bataillon FRANTZ, chef du 3^e bureau de l'état-major d'une armée : officier supérieur de tout premier ordre ; en présence d'une situation confuse, a eu à arrêter les bases et le détail d'une reprise immédiate de l'offensive, a su prendre d'heureuses initiatives dans l'étude et la mise sur pied de projets répondant à diverses hypothèses résultant de la situation générale. Dans des circonstances difficiles, s'est acquitté de sa lourde tâche avec habileté et dévouement rendant à son chef d'état-major et au commandant de l'armée des services inappréciables.

Général BARBOT, commandant une division d'infanterie : soldat sans peur et sans reproche. Chef habile et expérimenté, a pris la part la plus active et la plus brillante à tous les combats qui se sont livrés depuis 7 mois et a trouvé une mort glorieuse à la tête de sa division.

Général STIRN, commandant une division d'infanterie : officier de grand mérite, d'une intelligence et d'une vigueur remarquables, tué à son poste de commandement le lendemain du jour où il venait d'être nommé au commandement d'une division.

Colonel PEIN, commandant une brigade marocaine : officier supérieur de la plus haute valeur, tué glorieusement au cours d'une brillante attaque de sa brigade, qu'il menait personnellement.

Commandant de LALENE-LAPRADE, 31^e bataillon de chasseurs : officier de la plus haute valeur et d'une bravoure communicative, tué glorieusement à la tête de son bataillon qu'il entraînait à l'attaque des tranchées ennemies.

Chef de bataillon RENOUD, commandant le 17^e bataillon de chasseurs : officier remarquable à tous égards, a trouvé une mort glorieuse à la tête de son bataillon au cours de l'attaque des tranchées ennemies.

Lieutenant-colonel CROS, commandant une brigade : tué glorieusement au cours d'une attaque, à la tête de sa brigade qu'il dirigeait avec la plus grande énergie.

Chef de bataillon MADELIN, 3^e bataillon de chasseurs : le 8 mai 1915, a conduit son bataillon à l'attaque d'un ouvrage ennemi solidement fortifié et s'en est emparé. Faisant ensuite seul une reconnaissance dangereuse, a été mortellement atteint. Relevé quelques minutes plus tard, a demandé à être emmené debout, pour que ses chasseurs ne sachent pas qu'il avait été atteint. Ce furent ses dernières paroles. Officier très brillant, d'un grand courage personnel, qui s'était toujours admirablement comporté depuis le début de la campagne.

LE 2^e RÉG. BIS DE ZOUAVES : déjà félicité par le général commandant le détachement d'armée pour sa conduite au cours des combats de fin d'avril, a montré à nouveau pendant les attaques du 16 au 18 mai, sous les ordres du lieutenant-colonel DECHIZELLE, ses merveilleuses qualités d'offensive et le plus complet esprit de sacrifice. A, pendant trois jours et sous le plus violent feu de mousqueterie et d'artillerie, exécuté plusieurs attaques, s'emparant de plusieurs ouvrages allemands, de 2 mitrailleuses et de plus de 100 prisonniers.

LA 34^e BATTERIE DU 5^e D'ARTILLERIE LOURDE : est restée en position pendant quatre jours à 1,500 mètres de l'ennemi dans une position vue et battue par son artillerie, remplissant vigoureusement sa mission par des tirs de jour et de nuit. Le 2 mai, sur une nouvelle position, n'a cessé de tirer pendant toute la durée de l'attaque ennemie sous les rafales de l'artillerie ennemie et malgré la chute de plusieurs projectiles de 420 millimètres à proximité des pièces.

Chef de bataillon DE METZ, 2^e bis de zouaves de marche : a fait preuve pendant la série de combats du 22 au 29 avril, et pendant ceux du 16 au 18 mai des plus belles qualités militaires ; a maintenu constamment son bataillon sous un feu violent d'artillerie lourde et l'a porté plusieurs fois à l'assaut avec succès.

Lieutenant MORAND, 2^e bis de zouaves de marche : a été tué en tête de sa compagnie à laquelle il indiquait la direction de l'ennemi et qu'il portait vigoureusement à l'attaque de l'objectif qui lui était désigné.

CITATIONS

(Suite.)

Lieutenant CHAMBRAS, 3^e bis de zouaves de marche : commandant de compagnie parfait. A été grièvement blessé par des éclats d'obus au moment où il entraînait sa compagnie à l'assaut avec sa froide et indomptable énergie habituelle.

Sous-lieutenant GAUTHIER, 3^e bis de zouaves de marche : au combat du 25 avril, a vaillamment entraîné sa section dans la reconnaissance d'un point d'appui. S'est brillamment conduit le soir dans l'assaut d'une tranchée ennemie sous un feu violent de mitrailleuses et de mousqueterie, assaut où il a perdu la moitié de son effectif. Officier d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels.

Zouave NIETLSBACH, 7^e zouaves de marche : volontaire pour aller seul reconnaître une position ennemie. Blessé mortellement au cours de sa mission, s'est efforcé, en déployant un courage extraordinaire, de rejoindre son chef de section pour lui rendre compte.

Capitaine ARDIT, 3^e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : remarquable commandant de compagnie, très belle conduite au combat du 9 novembre. Blessé, est revenu sur le front à peine guéri. Ayant reçu le commandement des deux compagnies de tête de bataillon au combat du 23 avril, les a maintenues dans l'offensive malgré un feu terrible de mitrailleuses et a contribué puissamment à l'occupation de la position ennemie.

Capitaine BERNARD, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : le 23 avril, à l'attaque des troupes allemandes, a su pousser la marche en avant de sa compagnie malgré un feu violent de mitrailleuses, puis a organisé très solidement la position conquise.

Capitaine ANDRU, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : officier de haute valeur. S'est distingué à toutes les affaires auxquelles a pris part : 3^e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique. Tué glorieusement le 23 avril, en enlevant sa compagnie à l'assaut.

Capitaine LATAPY, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : a pris le commandement d'une compagnie du 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique en plein combat le 18 février, a contribué par sa ténacité au succès de la journée. Blessé mortellement à la tête de sa compagnie au cours du combat du 23 avril.

Lieutenant BRESSON, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : au cours du combat du 23 avril, ayant pris le commandement de la 1^{re} compagnie à la mort du capitaine, a su maintenir sa troupe dans la marche en avant, malgré un feu terrible de mitrailleuses. A été grièvement blessé au cours de l'action.

Sous-lieutenant FACHE, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : soldat héroïque, inspirant à ses hommes une admiration profonde et obtenant d'eux des prodiges de bravoure. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Blessé mortellement le 23 avril, en donnant exemple à tous.

Chasseur JACQUEMIN, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : brancardier au courage héroïque, s'est particulièrement distingué au cours des journées des 23, 24, 25 et 26 avril. Malgré une première blessure, a continué son service et est tombé glorieusement en première ligne alors qu'il ramenait un blessé.

Capitaine ANDRIES, 8^e de marche de tirailleurs : blessé mortellement en entraînant avec un superbe entrain sa compagnie sous un feu violent. A dit avant de mourir : « Je suis content de mourir à la tête de ma compagnie ».

Capitaine CATTIN, 8^e de marche de tirailleurs : a été glorieusement tué le 30 avril, entraînant à l'assaut des tranchées allemandes et malgré un feu violent de mitrailleuses toute la première ligne placée sous son commandement.

Sous-lieutenant ALI BEN HASSANE, 8^e de marche de tirailleurs : le 26 avril, blessé une première fois en chargeant sur les tranchées allemandes, a conservé le commandement de sa section jusqu'au moment où une seconde balle est venue le mettre complètement hors de combat.

Médecin-major EVRARD, 8^e de marche de tirailleurs : médecin chef du régiment depuis le début de la campagne, a organisé d'une

façon parfaite les évacuations et n'a cessé d'assurer la relève des blessés sur le terrain avec le plus grand dévouement et le plus grand courage.

Adjudant LAURENT, 8^e de marche de tirailleurs : mortellement blessé en entraînant sa section sous un feu meurtrier et à travers des nuages de gaz asphyxiants jusqu'à 100 mètres des tranchées allemandes.

Aspirant ROURE, 8^e de marche de tirailleurs : s'est brillamment lancé à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu très violent et à travers des nuages de gaz asphyxiants. A été tué à 100 mètres des tranchées allemandes.

Sergent-major THOMAS, 8^e de marche de tirailleurs : a brillamment conduit sa section à l'assaut. Mortellement frappé à peu de distance des tranchées ennemies.

Sergent THIEULENT, 8^e de marche de tirailleurs : a été tué glorieusement en entraînant sa section à l'assaut sous un feu violent de mitrailleuses.

Sergent DAUBIN, 8^e de marche de tirailleurs : a pansé, sous un feu violent, son capitaine blessé. A été lui-même blessé pendant qu'il le soignait avec le plus grand mépris du danger.

Soldat DIANOUX, 8^e de marche de tirailleurs : engagé volontaire pour la durée de la guerre à dix-huit ans. Agent de liaison du capitaine a fait preuve de grand courage en portant des ordres sous un feu très violent. Grièvement blessé, a témoigné d'un grand sang-froid en plaisantant avec ses camarades jusqu'à ce qu'on ait pu le transporter en arrière.

Chef de bataillon MONNIOT, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : ayant son bataillon bien en main l'a mené le 26 avril avec intelligence à travers un terrain presque découvert et très battu jusqu'à proximité de la ligne ennemie où il est arrivé avec des pertes insignifiantes ; à l'heure fixée, a enlevé son bataillon dans un élan de bravoure et d'énergie à l'assaut de la position près de laquelle il n'a été arrêté que par un flot de gaz délétères. A reçu deux blessures au cours de cette attaque.

Capitaine GUERINI, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : tombé glorieusement le 26 avril 1915 à la tête de sa compagnie qu'il entraînait avec le plus grand courage à l'attaque des positions allemandes sous un feu violent de l'artillerie et de mitrailleuses.

Capitaine LEVY, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : tombé glorieusement, le 30 avril 1915, à la tête de sa compagnie qu'il entraînait dans un élan admirable à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu très violent de mitrailleuses.

Capitaine FERRY, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : officier de grande valeur qui avait au cours de la campagne donné des preuves nombreuses de sa bravoure, de son énergie et de sa valeur militaire. A été blessé mortellement le 27 avril 1915, en menant sa compagnie à l'attaque sous un feu des plus violents. Est mort très courageusement disant : « Je ne regrette rien, c'est pour la Patrie ».

Capitaine MAUVEZIN, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : officier plein d'entrain. Tué à la tête de sa compagnie qu'il menait bravement à l'assaut, le 23 avril 1915.

Lieutenant CORNET, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : a fait preuve des plus brillantes qualités de calme, de bravoure et de froide résolution au cours des journées des 26 et 27 avril 1915. Bien que grièvement blessé, a encouragé les hommes et a ainsi assuré la continuation du mouvement en avant.

Lieutenant DE MAYNARD, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : mortellement blessé le 27 avril 1915, à la tête de sa compagnie qu'il entraînait avec le plus grand courage à l'attaque des positions allemandes sous un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses.

Lieutenant ANGLADE, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : s'est distingué par sa bravoure, son entrain et son énergie au cours des attaques contre les positions allemandes du 26 au 30 avril. Resté seul officier, a pris le commandement de sa compagnie qu'il a énergiquement entraînée à l'assaut, le 27 avril, malgré l'intensité du feu des mitrailleuses et de l'artillerie, et les nuages de gaz asphyxiants lancés par l'ennemi.

Lieutenant GOUBEAUX, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : venu du Maroc, n'a cessé de donner dans toutes les affaires auxquel-

il a pris part depuis treize mois des preuves nombreuses de son entrain, de son énergie et de sa bravoure. Déjà blessé au cours d'une reconnaissance, son capitaine ayant été tué, a pris le 27 avril, sous le feu, le commandement de sa compagnie et a témoigné dans l'attaque des plus belles qualités militaires.

Lieutenant SIMONNET, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : son capitaine ayant été tué, a pris, sous un feu très violent, le commandement de la compagnie qu'il a brillamment menée à l'attaque les 26 et 28 avril. Par son sang-froid et son énergie, a pu la maintenir dans une position fortement battue et entourée de gaz asphyxiants. Avait déjà été blessé au début de la campagne.

Sous-lieutenant RIVET, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : tombé glorieusement le 27 avril 1915 à la tête de sa section qu'il entraînait avec le plus grand courage à l'attaque de positions allemandes sous un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses.

Sous-lieutenant TADDEI, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : a donné un bel exemple de bravoure au cours des combats du 28 avril au 1^{er} mai, a rallié sa section épuisée par les gaz asphyxiants et réoccupé les tranchées de première ligne malgré un feu très violent. Tué le 1^{er} mai par un obus.

Sous-lieutenant LESTRADE, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : tombé glorieusement, le 27 avril 1915, à la tête de sa section qu'il entraînait avec le plus grand courage à l'attaque des positions allemandes sous un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses.

Sous-lieutenant CHABERT, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : tombé glorieusement, le 30 avril 1915, à la tête de sa section qu'il entraînait dans un élan admirable à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu très violent de mitrailleuses.

Sous-lieutenant VITTORI, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : s'est distingué par sa bravoure, son entrain et son énergie au cours des attaques contre les positions allemandes du 26 au 30 avril. Resté seul officier, a pris le commandement de sa compagnie qu'il a énergiquement entraînée à l'assaut le 27 avril 1915 malgré l'intensité du feu de mitrailleuses et de l'artillerie et les nuages de gaz asphyxiants lancés par l'ennemi.

Adjudant GROSS, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : a été un exemple de courage et de sang-froid pendant les combats du 28 avril au 1^{er} mai. Tué par un obus le 1^{er} mai.

Adjudant-chef DUBOIS, au 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : le 27 avril, a conduit avec un élan et une vigueur remarquables sa section à l'attaque d'une tranchée allemande. A été tué au cours de l'action.

Sergent SCHEMBRI, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer par son courage et par son entrain au cours des combats livrés du 26 au 30 avril, et, en dernier lieu, le 30 avril, tous les officiers et chefs de section étant tués à l'assaut des tranchées allemandes, a réussi malgré un feu très violent à rallier les survivants de la compagnie.

Sergent MIGNOT, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer par son courage et par son entrain au cours des combats livrés du 26 au 30 avril et, en dernier lieu, le 30 avril, tous les officiers et chefs de section étant tués à l'assaut des tranchées allemandes, a réussi, malgré un feu violent, à rallier les survivants de la compagnie.

Caporals BROSSET et TAUBAN, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : se sont fait remarquer par leur courage et leur entrain au cours des combats livrés du 26 au 30 avril et, en dernier lieu, ont réussi au péril de leur vie et après deux essais infructueux, sous un feu violent de mitrailleuses, à ramener le corps de leur lieutenant tombé entre les tranchées adverses.

Caporal BERLAND, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : le 27 avril 1915, a fait preuve de courage et d'abnégation en transportant le corps de son lieutenant gravement atteint sous le feu de mitrailleuses et à travers les nuages de gaz asphyxiants. A été blessé.

Soldat DUBOIS, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : le 30 avril 1915, n'a pas hésité devant les tranchées allemandes, sous le feu convergent des mitrailleuses, à ramener dans nos lignes le corps de son capitaine mortellement atteint.

Soldat MEYRE, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : le 30 avril 1915, s'est porté bravement en avant à l'assaut des tranchées allemandes. A été blessé en portant secours,

sous le feu des mitrailleuses, à son capitaine mortellement atteint.

Soldat TERLAY, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : déjà blessé le 14 septembre 1914, revenu sur le front, de nouveau grièvement blessé le 30 avril, à son poste de mitrailleur, à deux cents mètres de l'ennemi. A demandé à être transporté dans un autre point plus exposé de la tranchée pour ne pas gêner le tir de sa pièce.

Sous-lieutenant METIVIER, 263^e d'infanterie : remarquable par sa vaillance et son courage. Lors de l'attaque d'une tranchée allemande, le 29 avril, s'est porté le premier à l'assaut, entraînant ses hommes par son ardeur. A été tué glorieusement en abordant les positions ennemies.

Sous-lieutenant DUBREUIL, 268^e d'infanterie : d'une bravoure et d'un courage à toute épreuve, chargé le 23 avril, d'attaquer une position ennemie, s'est porté courageusement en avant. A été tué en entraînant ses hommes à l'assaut.

Sous-lieutenant MARCILLE, 263^e d'infanterie : est parti bravement à l'assaut en tête de ses hommes. Tué sur le parapet des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant PROVOST, 268^e d'infanterie : est parti bravement à l'assaut en tête de ses hommes. Tué sur le parapet des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant VOUDON, 268^e d'infanterie : a toujours donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid. Ayant une conscience très haute de son devoir, a été tué en inspectant les tranchées ennemies à l'attaque.

Ajudants GALLIEN et CHOTTIN, 268^e d'infanterie : sont partis bravement à l'assaut en tête de leurs hommes. Tués sur le parapet des tranchées ennemies.

Sergents CHARPENTIER et ROUSSELOIN, 268^e d'infanterie : lors de l'attaque d'une tranchée ennemie, ont entraîné vaillamment leurs hommes. Ont été tués pendant l'assaut.

Sergent BUISSON, 263^e d'infanterie : a entraîné vaillamment ses hommes à l'attaque d'une tranchée allemande. A été tué pendant l'assaut.

Sergents MICHELET et CAMUS, 263^e d'infanterie : énergiques autant que braves. Ont entraîné leurs hommes avec ardeur à l'assaut d'une tranchée ennemie. Blessés grièvement pendant cet assaut.

Capitaine MARSILJ, 290^e d'infanterie : exemple constant d'énergie et de courage. A été tué le 27 avril à la tête de sa compagnie qu'il menait à l'attaque.

Lieutenant FOURNIER, 290^e d'infanterie : a été grièvement blessé le début de la guerre. Est parvenu à l'assaut des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant SOHIER, 290^e d'infanterie : en campagne depuis le début de la guerre. S'est dépensé sans compter dans ses fonctions souvent périlleuses d'officier adjoint. A été gravement blessé en reconnaissant le terrain assigné au régiment pour l'attaque.

Maréchal des logis POTHET, 7^e hussards, éclairé monté au 290^e d'infanterie et soldat **BLIN**, 290^e d'infanterie : accompagnant un officier en reconnaissance, ce dernier ayant été gravement blessé, l'ont relevé sous le tir d'une mitrailleuse et l'ont porté à l'abri contre le talus d'une route. Ont été blessés en accomplissant cet acte de dévouement.

Caporal AUROY, 290^e d'infanterie : dans la nuit du 28 avril, étant occupé à soigner un blessé, s'est trouvé tout à coup entouré par un officier et trois soldats allemands, les a mis tous quatre hors de combat.

Soldat POULAIN, 290^e d'infanterie : a sauté le premier dans une tranchée où se trouvaient cinq ennemis, s'est sans hésiter jeté sur eux à la baïonnette, en a tué un et a été blessé au moment où il en frappait un second.

Chef de bataillon BASTIEN, 9^e zouaves de marche : officier du plus grand courage et de la plus grande valeur. A entraîné sa troupe avec un merveilleux entrain et un véritable mépris du danger sur les tranchées ennemies, près desquelles il est tombé glorieusement.

Chef de bataillon LEGOU, 9^e zouaves de marche : chef de bataillon de grande valeur, s'est distingué dès son arrivée au régiment par son audace calme et réfléchi. Chargé le 29 avril d'enlever une tranchée très fortement organisée, a été tué au moment où, au mépris du danger, il se portait en avant pour entraî-

ner par son exemple une unité qui venait de subir de lourdes pertes.

Capitaine SOUSBIÉ, 9^e zouaves de marche : commandant la compagnie de mitrailleuses, a puissamment aidé de ses feux le bataillon chargé de l'attaque, s'est porté audacieusement en avant avec plusieurs de ses pièces, en même temps que les compagnies d'assaut de manière à assurer l'occupation de la position conquise. A été tué à son poste.

Capitaine OLIVIER, 9^e zouaves de marche : à peine arrivé au régiment, a pris le commandement d'une compagnie dont trois officiers venaient d'être mis hors de combat. Le lendemain, son chef de bataillon ayant été tué, a pris, en plein combat, le commandement du bataillon. Tué le 27 avril à son poste de commandement.

Capitaines BASSIEUX et NOUVIAN, 9^e zouaves de marche : tombés glorieusement en entraînant leur compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Lieutenant de LAMOTTE, 9^e zouaves de marche : a fait preuve comme chef de section, et souvent comme commandant de compagnie, des plus belles qualités d'entraîneur, de bravoure et de jugement. Chargé le 26 avril d'attaquer une tranchée allemande, a brillamment enlevé ses hommes à l'attaque de deux lignes successives fortement occupées. A été grièvement blessé d'une balle au poignet gauche en arrivant sur la deuxième position.

Lieutenant de FRANCLIEU, 9^e zouaves de marche : officier d'une bravoure exceptionnelle. Blessé le 23 septembre, a repris sa place à peine guéri. A toujours fait preuve des plus belles qualités de courage, d'entraîneur et de sang-froid. Le 26 avril, a, dans un élan superbe, entraîné sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande qu'il a aussitôt organisée, prenant des mitrailleuses et faisant des prisonniers. A été grièvement blessé à la main droite d'un coup de feu à bout portant.

Sous-lieutenant DENIS, 9^e zouaves de marche : officier remarquable par son courage, son jugement et son coup d'œil. Attaquant avec sa section une tranchée allemande, le 23 avril, l'a enlevée et, d'un seul bond, s'est porté jusqu'à une deuxième position traversant un cours d'eau profond sous les feux de flanc de l'ennemi. A organisé la ligne conquise, a pris le commandement de sa compagnie après la disparition de deux officiers et n'a cessé depuis d'en exercer le commandement avec autorité.

Sergent-major SUBER, 9^e zouaves de marche : jeune sous-officier d'une bravoure et d'un élan hors ligne. A l'attaque d'une position ennemie fortement tenue après la mort de l'officier et de l'adjoint, a pris le commandement de sa compagnie et l'a conduite d'une façon remarquable, s'emparant avec son unité de 200 mètres de tranchées.

Sergent SALLES, 9^e zouaves de marche : sous-officier très énergique, très brave. S'est plusieurs fois fait remarquer au cours de la campagne par différents actes de bravoure qui lui valurent une première citation. S'est particulièrement distingué à l'attaque du 25 avril. Grièvement blessé.

Sergent DESSEL, 9^e zouaves de marche : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner à ses hommes l'exemple du mépris du danger. Sous un feu très violent, a ramené successivement dans nos lignes son adjoint grièvement blessé et le corps de son capitaine tué.

Soldat SIMONNOT, 9^e zouaves de marche : au cours de l'attaque d'une tranchée allemande, s'est précipité sur une mitrailleuse en action, a mis hors de combat tous les survivants et, quoique blessé d'une balle de revolver, a eu la présence d'esprit de mettre la mitrailleuse hors d'usage.

Brancardier BELLEZ, 6^e de marche de zouaves : a été très grièvement blessé, le 26 avril, en remplissant ses fonctions de brancardier sous le feu avec un zèle et un dévouement exemplaire.

Brancardier GRAFFION, 9^e de marche de zouaves : tué le 27 avril, en allant panser un blessé tombé en première ligne. Averti par un grade du danger qu'il courait, a répondu : « Ça ne fait rien, il y a un blessé, je dois y aller. »

Chef de bataillon VENEL, 1^{er} rég. mixte de zouaves et de tirailleurs : grièvement blessé au cours de la campagne actuelle en menant son bataillon à l'assaut des positions

allemandes, est revenu sur le front à peine rétabli, ne cessant de donner l'exemple de l'énergie, de la bravoure et de l'endurance à sa troupe. Vient d'organiser une attaque d'une façon remarquable, ce qui a permis à ses unités de conquérir du terrain sous un feu des plus meurtriers.

Lieutenant VINCENT, 1^{er} rég. mixte de zouaves et de tirailleurs : tombé glorieusement en entraînant sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande. A été cité pour sa bravoure au cours de la présente campagne.

Médecin aide-major PAULIAC, 1^{er} rég. mixte de zouaves et de tirailleurs : s'est prodigué à tout instant et dans les circonstances les plus périlleuses. A été blessé en secondant, de sa propre initiative, le médecin d'un secteur voisin où se livrait une violente attaque et est parvenu malgré sa blessure à soustraire les blessés au tir direct des Allemands.

Sergent THORELLES, au 1^{er} rég. mixte de zouaves et de tirailleurs : a fait preuve d'un très grand courage et d'un moral très élevé, en entraînant deux fois de suite à l'attaque d'une tranchée la troupe qu'il commandait. A été grièvement blessé.

Capitaine MARTEAUX, 2^e bataillon de chasseurs : blessé et décoré pour sa bravoure sur le champ de bataille, a toujours donné à ses chasseurs l'exemple des plus belles vertus militaires. A été tué en reconnaissant une tranchée ennemie qu'il devait attaquer.

Sous-lieutenant TIET, 2^e bataillon de chasseurs : le 23 avril, a donné le plus bel exemple de bravoure en entraînant ses hommes jusqu'au parapet de la ligne ennemie où il est arrivé le premier sous un feu intense de mitrailleuses. A renouvelé le même acte de courage le 1^{er} mai en allant établir à la tête de ses hommes, face à l'ennemi, une nouvelle tranchée avancée.

Sous-lieutenant MALHERBE, 2^e bataillon de chasseurs : blessé une première fois, a rejoint son corps à peine guéri. A donné dans toutes circonstances le plus bel exemple de calme et de bravoure. A superbement entraîné sa troupe à l'attaque des tranchées ennemies dans les combats des 28 et 29 avril.

Sergent SANTINI, 2^e bataillon de chasseurs : fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand courage et du plus entier dévouement. Très énergique au feu, s'est particulièrement signalé dans les combats du 23 au 29 avril, où il a assuré, avec distinction, le commandement de sa section de mitrailleuses, donnant à ses hommes le plus bel exemple de sang-froid.

Soldat GRANDFELS, 2^e bataillon de chasseurs : brancardier d'un dévouement à toute épreuve, a montré dans des circonstances périlleuses un courage et un sang-froid qui ont fait l'admiration de tous ses camarades. S'est plusieurs fois présenté volontairement pour chercher des blessés sur des points périlleux de la ligne de feu. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée.

Capitaine GANDIN, 4^e bataillon de chasseurs : commandant de compagnie parfait, d'une énergie, d'un sang-froid à toute épreuve, d'un courage admirable. Déjà décoré de la Légion d'honneur et plusieurs fois cité pour faits de guerre au Maroc. Blessé très grièvement le 25 avril en entraînant sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande.

Capitaine REBOUL, 4^e bataillon de chasseurs : a pris volontairement le commandement d'une compagnie. A fait preuve en toutes circonstances de sang-froid, d'énergie et de courage. S'est tout particulièrement distingué lors de l'attaque de nuit allemande du 6 mai qui a été repoussée grâce à sa vigilance et à son énergie.

Lieutenant BENECH, 4^e bataillon de chasseurs : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus solides qualités militaires. Très grièvement blessé le 26 avril en entraînant sa section à l'attaque d'une tranchée allemande.

Sous-lieutenant DE CHAVAGNAC, 4^e bataillon de chasseurs : a fait preuve depuis le début de la campagne d'un courage, d'une gaieté à toute épreuve, ayant toujours su maintenir très haut, son moral et celui de ses hommes. Grièvement blessé le 25 avril à la tête de sa section.

Sous-lieutenant CAZAUD, 4^e bataillon de chasseurs : conduite héroïque le 26 avril. Blessé très grièvement en entraînant sa section à l'attaque d'une tranchée allemande.

Aumônier COULBOIS, 4^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer depuis le commencement de la campagne par son courage héroïque, son abnégation absolue. Tué le 26 avril en allant rechercher les blessés tombés entre les lignes françaises et allemandes, comme il l'avait fait déjà à maintes reprises.

Adjudants MARCHAND et MARQUE, 4^e bataillon de chasseurs : admirables sous-officiers. Tués héroïquement le 26 avril en entraînant leur section à l'attaque d'une tranchée allemande.

Sergent-major RICHARD, 4^e bataillon de chasseurs : blessé grièvement en revenant de communiquer un ordre de son capitaine. N'a songé qu'à faire parvenir en lieu sûr sa comptabilité sans s'occuper de sa blessure. A toujours été un modèle depuis le début de la campagne.

Sergent LESCURE, 4^e bataillon de chasseurs : modèle de courage, de discipline et d'abnégation. A été tué à la tête de sa section dont il avait pris le commandement à la suite de la blessure reçue par son lieutenant.

Chasseur SIMONIS, 4^e bataillon de chasseurs : ancien sapeur pompier, était fier de son ancien corps et avait juré de lui faire honneur. S'est toujours fait remarquer par son courage. Blessé dans un combat antérieur, a été tué en entraînant ses camarades à l'assaut après s'être élancé le premier bien loin en avant de tous.

Chasseur LEVAULT, 4^e bataillon de chasseurs : après que les tranchées de sa compagnie eurent été évacuées sous l'effet des gaz asphyxiants, est resté plus de quatre heures avec un sergent près de son capitaine blessé et a aidé à le soigner et à le transporter avec un grand dévouement, étant lui-même gravement éprouvé par les vapeurs asphyxiantes.

Lieutenant-colonel BARRAUD, 418^e d'infanterie : chef de corps de premier mérite et homme de devoir avant tout. Très grièvement blessé le 20 août, est revenu au front, à peine guéri et a été tué le 24 avril à la tête de son régiment qu'il lançait à l'attaque des tranchées allemandes.

Capitaine DE LOMÈDE, 410^e rég. d'infanterie : appelé à prendre le commandement de son bataillon dans des circonstances particulièrement difficiles, a trouvé une mort glorieuse en entraînant ses hommes à l'assaut d'un village. Ses dernières paroles furent : « En avant, les amis, en avant ».

Chef de bataillon KAUFFER, 418^e d'infanterie : vigoureux officier supérieur ayant de nombreuses campagnes coloniales. Tué le 24 avril en entraînant son bataillon à l'attaque des tranchées allemandes.

Sous-lieutenant CARRIERE, 418^e d'infanterie : après avoir été recouvert par un obus, n'a pu revenir à lui que quelques minutes après ; aussitôt après, ses premières paroles furent : « En avant ! en avant ! » A pu se trainer, sabre au clair, pour indiquer à sa section le chemin du devoir et du sacrifice.

Caporal FILERON, 418^e d'infanterie : le 26 avril, s'est précipité en avant pour dégager son lieutenant, complètement enseveli par un obus. A pris le commandement de la section et, en fin de combat, malgré le feu des mitrailleuses, est allé chercher son officier blessé. Déjà cité deux fois à l'ordre de la division.

Chef de bataillon PRUNEUX, 4^e de zouaves : n'a cessé de se distinguer depuis le début de la campagne ; a donné, le 26 avril, de nouvelles preuves de sa bravoure, de son sang-froid et de son intelligence militaire en enlevant, après deux jours de lutte acharnée, un village fortifié.

Capitaine GRANBOULAN, 4^e zouaves de marche : au cours de l'attaque des 23 et 24 avril, a entraîné brillamment la première compagnie d'attaque, a exécuté ensuite, sous le feu de l'ennemi, plusieurs reconnaissances des positions ennemies qui ont permis de repousser les contre-attaques allemandes les 24 et 25, puis d'enlever la position le 26.

Médecin aide-major PLANCKE, 4^e de marche de zouaves : au cours des combats des 24, 25, 26 avril, ayant établi un poste de secours à proximité de la première ligne, a prodigué ses soins aux blessés qui ne cessaient d'affluer, montrant un dévouement et une énergie inlassables sans aucun souci du danger qu'il courait lui-même. A inspiré par son exemple le plus bel esprit de sacrifice au personnel placé sous ses ordres.

Lieutenant CADIOU, 4^e de marche de zouaves : très brillant officier d'un calme et d'une énergie merveilleux. A repoussé la contre-attaque qui, le 24 avril au matin, menaçait la droite de son régiment. Très méritant.

Lieutenant SOULLE, 4^e de marche de zouaves : aux tranchées, devant un village occupé par l'ennemi, alors que sa compagnie était soumise à un bombardement très violent avec obus asphyxiants, a su obtenir d'elle le calme et le sang-froid devant ces projectiles. Mortellement blessé à son poste de commandement.

Lieutenant PELLEGRIN, 4^e de marche de zouaves : officier d'une bravoure remarquable. A entraîné sa compagnie d'un élan superbe à l'attaque d'un village. A été tué en entrant dans la tranchée allemande. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

Lieutenant D'HUMIERES, 4^e de marche de zouaves : nouvellement arrivé au bataillon, a pris sous le feu le commandement de sa compagnie dont le chef venait de tomber mortellement blessé. A été superbe de bravoure et de sang-froid en entraînant sa compagnie à l'attaque d'un village et en chargeant avec un élan magnifique en tête. Est arrivé le premier sur les tranchées ennemies dont il a assuré immédiatement l'occupation, et dans lesquelles il a été mortellement frappé.

Lieutenant PRETREL, 4^e de marche de zouaves : a vaillamment commandé sa compagnie en plusieurs circonstances. L'a conduite sous un bombardement intense pendant la soirée du 23 avril avec un sens tactique très développé. A été tué en tête de sa compagnie en étudiant le meilleur cheminement pour la conduire à l'attaque des tranchées ennemies.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Capitaine NEYRON DE SAINT-JULIEN, état-major d'une division : officier parfaitement noté tant dans la troupe que dans le service d'état-major. Affecté antérieurement à l'état-major d'une brigade, y a fait preuve d'une très grande activité et de bravoure au combat. Cité en novembre 1914 à l'ordre de la division à la suite des combats auxquels il avait pris part.

Capitaine DU GUET, 120^e bataillon de chasseurs : excellent commandant de compagnie, très méritant. S'est signalé par son courage et son énergie au Maroc où il a été l'objet d'une citation à l'ordre du corps expéditionnaire et dans la campagne actuelle où il a été cité à l'ordre de l'armée le 13 septembre 1914.

Capitaine BRUN, 70^e bataillon de chasseurs : excellent et vigoureux officier qui, depuis le début de la campagne, s'est distingué par son énergie et sa belle attitude au feu dans tous les combats auxquels sa compagnie a pris part.

Capitaine BELIME, 115^e bataillon de chasseurs : grièvement blessé le 13 août, a rejoint à peine guéri. Gravement blessé à nouveau le 17 novembre 1914, a rejoint le front dans le plus court délai. Officier aussi modeste qu'énergique et plein d'allant qui s'était déjà distingué au Maroc.

Médecin-major LACOSTE, 54^e bataillon alpin de chasseurs : chef de service hors ligne, a, dans les circonstances les plus périlleuses, toujours déployé une activité, un courage et une intelligence d'organisation inlassables, particulièrement pendant les combats des 27-28 décembre 1914, et du 19 au 25 février 1915. Dans ces deux occasions, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, a pansé et évacué de nombreux blessés de son corps et des corps voisins.

Capitaine NOINSKI, état-major d'une armée : fait partie, depuis le commencement de la campagne, du troisième bureau d'un corps d'armée ou d'une armée. A été utilisé tout particulièrement comme officier de liaison et de reconnaissance ; dans l'accomplissement de ces missions délicates, a montré des qualités remarquables de jugement, de sens tactique, d'énergie et d'intelligente initiative. Se dépense sans compter et fournit au comman-

dement des comptes rendus précieux par leur clarté et leur précision. Officier expérimenté, très brave et d'un dévouement à toute épreuve, ne craignant pas d'engager sa responsabilité avec un sentiment très élevé de son devoir.

Lieutenant TRUFFER, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : très belle conduite au combat du 23 septembre 1914, au cours duquel il a été grièvement blessé. A été cité à l'ordre de l'armée.

Lieutenant BRASART, 1^{er} zouaves de marche : le 9 mai 1915, a pris les plus belles dispositions pour conduire sous le feu de l'artillerie ennemie, sa compagnie à l'attaque d'une position ennemie. Blessé grièvement par un éclat d'obus, n'a pas voulu être emporté avant que la position ait été enlevée.

Lieutenant BERNOT, 1^{er} zouaves de marche : adjoint au chef de bataillon commandant les troupes du front, le 9 mai, a assuré d'une façon parfaite le service de liaison entre le commandant du sous-secteur, le commandant des troupes et les unités du front. A assuré le ravitaillement en munitions, et, à plusieurs fois, parcouru les lignes sous les feux les plus vifs pour porter des ordres ou se renseigner sur la situation. Blessé deux fois depuis le début de la campagne, le 22 août et le 7 février, est revenu chaque fois au front à peine guéri.

Capitaine DERANQUE, 1^{er} zouave de marche : au front depuis le début, a conduit sa compagnie à tous les combats auxquels le régiment a pris part. Le 9 mai 1915, a fait preuve de sang-froid et d'énergie en maintenant sa compagnie prête à agir sur une position où elle était soumise à un feu violent d'artillerie ennemie.

Capitaine EISENCHETIERM, 7^e zouaves de marche : parti à la mobilisation comme officier d'approvisionnement, a demandé à quitter cet emploi pour prendre le commandement d'une compagnie. Blessé grièvement le 5 novembre 1914, revenu au front, a été très grièvement blessé le lendemain de son arrivée alors qu'à la tête de sa compagnie, il participait à une contre-attaque qui a d'ailleurs pleinement réussi.

Sous-lieutenant SIMIAN, 3^e bis de zouaves : dans une contre-attaque a entraîné sa compagnie sur la position ennemie en prenant les dispositions les plus judicieuses qui ont assuré un succès rapide au cours duquel il a été fait 120 prisonniers. A donné à tous le plus bel exemple de courage et d'énergie par son mépris du danger. Blessé au cours d'une action par une bombe, ne s'est retiré qu'après avoir passé le commandement de sa compagnie. Officier d'une rare énergie, d'un très bon courage. Brillant entraîneur d'hommes. Sur le front depuis le début de la campagne.

Capitaine ARPIN-GONNET, 22^e d'infanterie : a reçu une blessure grave à la jambe par coup de feu au combat, le 18 août 1914. Officier énergique et très avisé, ayant conduit, le 15 août, un dur combat d'avant-garde.

Capitaine FRERE, escadron M. F. 20 : joint à des qualités remarquables de conscience et de dévouement un sang-froid et une énergie que rien ne peut altérer. A exécuté jusqu'au bout, à plusieurs reprises, les missions qui lui étaient confiées, bien que sachant son avion gravement atteint par des éclats d'obus. A fait plus de cent reconnaissances depuis le début de la campagne.

Lieutenant PUTOIS, 163^e d'infanterie : s'est mis en tête de sa compagnie pour franchir le parapet et attaquer à la baïonnette les tranchées allemandes. A brillamment exécuté cet assaut au cours duquel il a été blessé sérieusement. A constamment montré la plus belle bravoure.

Lieutenant OLLIVIER, 9^e bataillon de chasseurs : commandant une section de mitrailleuses, a mis sa section en batterie à 50 mètres de l'ennemi, lui infligeant de lourdes pertes. Blessé très grièvement, a continué à commander ses hommes avec un courage et une énergie extraordinaires jusqu'au moment où, trahi par ses forces et perdant beaucoup de sang, il a dû être emporté par ses chasseurs.

Lieutenant GROS, observateur à l'escadron M. F. 7 : observateur audacieux de tout premier ordre. Exécute journellement, quelles que soient les circonstances atmosphériques et dans des régions particulièrement dangereuses, des reconnaissances à longue portée ; en particulier le 6 mai, parce que l'intérêt s'en faisait sentir, a effectué une grande recon-

naissance à 1,350 mètres, sous un feu des plus violents.

Médecin-major CAUJOLLE, 301^e d'infanterie : chef de service de premier ordre, n'hésitant jamais à se porter lui-même en première ligne pour organiser les secours. A puissamment contribué à maintenir un excellent moral dans la troupe. Blessé d'une balle à la jambe, le 22 décembre, n'a pas voulu se laisser évacuer. A été cité à l'ordre de l'armée. Blessé d'une balle de shrapnell à la main, lors des derniers combats, a demandé de nouveau à ne pas être évacué et, malgré la douleur, a continué à panser les blessés.

Capitaine PARIZOT, 9^e génie : brillant officier du génie. A rendu les plus grands services, le 5 avril, lors de l'enlèvement d'une position, en commandant le génie des attaques, reçu au cours de cette journée des blessures très graves dont une a nécessité l'amputation d'une jambe.

Sous-lieutenant COLLIN, 27^e d'infanterie : officier d'une bravoure exceptionnelle, légendaire dans tout le régiment. A été très grièvement blessé le 6 mai, en combattant à la tête de sa section avec son héroïsme habituel. S'était déjà distingué au commencement de la campagne comme maréchal des logis au 1^{er} régiment de dragons où il a obtenu deux citations.

Lieutenant THOUVENIN, 48^e d'artillerie de campagne : officier d'une bravoure héroïque. Le 5 mai, se trouvant isolé avec sa section, à la suite d'une surprise de l'ennemi, a fait tirer ses pièces jusqu'à ce que sa section soit envahie. S'est retiré alors avec ses servants après avoir déchargé ses canons, en faisant le coup de feu, puis, ayant groupé derrière lui des fantassins, a chargé à la baïonnette avec ses canonniers, a repris ses pièces et a assuré la possession définitive d'une carrière. A été grièvement blessé.

Lieutenant FÉTETIN, 157^e d'infanterie : a toujours fait preuve du courage le plus héroïque. Pendant une reconnaissance effectuée le 7 décembre, a été très grièvement blessé aux deux jambes.

Capitaine TONNOT, tirailleurs marocains : Officier d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve. S'est signalé à toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part depuis le début de la campagne. Blessé déjà le 16 septembre, a été à nouveau gravement blessé le 6 mai.

Sous-lieutenant DESIRÉ, 5^e tirailleurs : officier brave et plein d'allant. S'est particulièrement distingué dans les combats des 5 et 6 mai au cours desquels il a conduit sa section à l'assaut des tranchées allemandes à cinq reprises successives, trois de jour et deux de nuit.

Capitaine MATHARAN, 5^e tirailleurs marocains : officier de grande bravoure. A vigoureusement poussé à l'attaque sa compagnie pendant le combat du 29 avril. Grièvement blessé.

Capitaine RICHET, tirailleurs marocains : s'est signalé tout particulièrement au combat de nuit du 29 au 30 avril. A entraîné sa compagnie à l'attaque de la position ennemie avec énergie. A chassé les Allemands d'une tranchée avancée où il s'est maintenu, repoussant toute contre-attaque et organisant solidement le terrain conquis.

Lieutenant LAURENT, tirailleurs marocains : officier d'une belle bravoure et d'une rare énergie. A entraîné sa compagnie dans un bel élan au combat de nuit du 29 au 30 avril. Blessé deux fois au feu depuis le début de la campagne.

Médecin aide-major BEDEL, 170^e d'infanterie : a dirigé d'une façon remarquable le poste de secours de première ligne du régiment exposé à un violent bombardement et a été assez grièvement blessé. Déjà blessé deux fois et cité à l'ordre de l'armée à l'occasion des opérations du 13 au 20 mars.

Capitaine SAMOUILLA, 170^e d'infanterie : très fortement contusionné par l'écroulement sous l'effet de la canonnade de l'abri dans lequel il se trouvait, a continué à exercer le commandement de son bataillon pendant toute la journée, donnant ainsi un bel exemple d'énergie et de volonté.

Capitaine VOILQUÉ, 170^e d'infanterie : a fait preuve, le 5 mai, au cours d'une contre-attaque exécutée par sa compagnie, d'un sang-froid et d'une énergie remarquables : a été grièvement blessé en ramenant en avant une

fraction qui fléchissait sous la violence de l'attaque ennemie. A perdu un œil.

Capitaine GÉHIN, 130^e d'infanterie : grièvement blessé le 22 août 1914, où il a donné le plus bel exemple de courage et d'énergie. Capitaine FERNAGU, 115^e d'infanterie : bon commandant de compagnie. A été blessé le 19 février, en menant vigoureusement sa compagnie à l'assaut d'un bois.

Lieutenant EYSSAVAL, 142^e d'infanterie : s'est distingué par son courage au combat du 18 août 1914, où il a été grièvement blessé. A perdu l'œil gauche.

Sous-lieutenant BESSIÈRES, 142^e d'infanterie : officier de tout premier ordre, qui n'a pas cessé de montrer l'exemple depuis le début de la campagne. Est tombé le 27 décembre à la tête de sa compagnie contre-attaquant l'ennemi en plein jour à la baïonnette.

Lieutenant COUTURE, 408^e d'infanterie : remarquable commandant d'une compagnie de mitrailleuses. Depuis l'entrée en campagne s'est signalé par sa bravoure, son sang-froid et sa valeur. Blessé une première fois, a rejoint le front aussitôt guéri. A été de nouveau blessé le 23 novembre 1914.

Lieutenant BRUNET, 409^e d'infanterie : blessé le 25 août en marchant à l'assaut des tranchées allemandes. Revenu au front, a pris part, comme commandant de compagnie aux combats incessants livrés du 22 octobre au 20 décembre. A coopéré très activement à la capture de deux cents Allemands. Evacué pour maladie, est retourné au feu pour la troisième fois. Officier brave, énergique, ayant de l'expérience et de l'initiative.

Capitaine BOURGUIGNON, 409^e d'infanterie : blessé le 22 août d'une balle à la tête, a commandé sa compagnie malgré sa blessure. Evacué par ordre, est retourné au feu le 17 septembre, de nouveau évacué le 27 septembre pour troubles oculaires consécutifs à une blessure de la voûte du crâne. Commande la compagnie de mitrailleuses avec compétence et beaucoup d'autorité. Officier de grande valeur. Très méritant.

Lieutenant CHATELET, 68^e bataillon de chasseurs alpins : officier remarquable, d'une rare bravoure, donne depuis le commencement de la campagne le plus bel exemple à sa troupe. A été très grièvement blessé le 27 mai en entraînant sa section à l'assaut d'une position fortifiée sous un feu intense d'artillerie.

Capitaine CARD, 14^e bataillon de chasseurs : s'est distingué par sa bravoure au Maroc et en France comme commandant une section de mitrailleuses. Commandant une compagnie depuis le 1^{er} octobre 1914, n'a cessé de faire preuve d'excellentes qualités militaires.

Capitaine GOTTÉLAND, 67^e bataillon de chasseurs alpins : officier de réelle valeur, brave autant que modeste, et plein d'allant. Ne cesse, depuis le début de la campagne, de donner l'exemple à ses hommes dont il obtient le maximum de rendement. A commandé sa compagnie au feu dans des circonstances particulièrement difficiles, et a, grâce à son attitude énergique, maintenu ses hommes sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

Capitaine MOSCOVINO, 121^e bataillon de chasseurs : cité à l'ordre de l'armée. S'est fait affecter à un corps actif, a montré un courage et une énergie remarquables au cours d'une attaque par des forces très supérieures en nombre. A reçu plusieurs blessures au cours de cette attaque et ne s'est fait évacuer qu'après avoir fourni à son chef de corps un rapport complet sur l'engagement.

Capitaine ZIVY, 79^e d'infanterie : blessé grièvement au cours de l'attaque du 9 mai d'une balle à la poitrine et d'une balle à la cuisse après avoir entraîné des hommes à l'assaut et avoir mené brillamment sa compagnie pendant une partie du combat.

Capitaine PAVIN de LAFARGE, 226^e d'infanterie : a donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid lors de l'attaque du 9 mai, en montant le premier sur le parapet et en entraînant sa compagnie à l'attaque d'un village sous un feu violent de mitrailleuses et d'infanterie. A reçu deux blessures graves.

Capitaine GUILLEMINOT, 237^e d'infanterie : malgré son âge est venu sur le front. N'a cessé d'y donner le plus bel exemple de courage et de dévouement. A été très grièvement blessé le 11 mai en conduisant sa compagnie à l'attaque d'une position fortifiée.

Lieutenant EYME, 159^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a participé à toutes les actions auxquelles a pris part le régiment. D'une énergie et d'une bravoure à toute épreuve ; du 9 au 14 mai, a maintenu sa compagnie dans des tranchées violemment battues par l'artillerie lourde, brisant toutes les tentatives de l'ennemi et assurant la possession du terrain conquis. A été grièvement blessé.

Capitaine MILLOT, 20^e bataillon de chasseurs : au cours des journées des 9, 10, 11 et 12 mai 1915 a montré en plusieurs circonstances, notamment en repoussant une contre-attaque, beaucoup d'activité et d'habileté. A déjà été l'objet de deux citations, l'une au corps d'armée, l'autre à l'ordre de l'armée.

Capitaine LEFÈVRE de la BOULAYE, 21^e d'infanterie : venu tout récemment de la cavalerie pour servir dans l'infanterie, a montré à tous les sentiments élevés d'abnégation dont il était animé. Le 12 mai 1915, chargé avec sa compagnie de se mettre en tête de l'attaque, a montré une décision et un courage remarquables. Au prix de lourds sacrifices, a atteint le but fixé ; a maintenu héroïquement le terrain conquis sous un bombardement des plus violents.

Lieutenant FONTAINE, 21^e d'infanterie : le 11 mai 1915, s'est brillamment emparé d'une tranchée allemande. Violemment contre-attaqué la nuit suivante, a tenu tête pendant trois heures à des forces très supérieures. Déjà cité à l'ordre de la division. A toujours eu une brillante conduite dans les combats antérieurs.

Lieutenant COQUILLAT, 17^e d'infanterie : a remarquablement entraîné la compagnie, qu'il commandait pendant les combats du 9 au 11 mai ; a su se maintenir à quelques pas de l'ennemi, sous un feu violent de mitrailleuses et de grenades et a été blessé très grièvement le 11 mai au moment où il reportait sa compagnie en avant.

Lieutenant VINTZEL, 109^e d'infanterie : sergent-major au début de la campagne, a mérité par sa bravoure et son aptitude au commandement le grade de lieutenant à titre temporaire, sa titularisation comme sous-lieutenant et une citation à l'ordre de l'armée. Aux combats du 13 mai pour la prise d'une position, appuyant l'attaque sur la gauche, est parvenu, la nuit, à proximité immédiate des tranchées ennemies ; s'est maintenu en face d'elles jusqu'au 18 mai, date à laquelle il a été relevé, restant, ainsi que sa troupe, près de 48 heures, exposé à un feu violent et ininterrompu d'artillerie et de mousqueterie.

Sous-lieutenant MOINOT, 10^e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'une bravoure éblouissante à l'attaque du 16 mai ; après avoir enlevé l'objectif assigné à l'une de ses sections, a organisé, sous un feu violent, l'assaut d'une sape voisine ; debout, encourageait et plaçait lui-même sous le feu le plus violent ses grenadiers et ses chasseurs.

Capitaine PANCHAUD, 149^e d'infanterie : capitaine d'une bravoure exceptionnelle. A conduit, le 9 mai, son bataillon à l'attaque de positions ennemies fortement défendues et a contribué à les enlever brillamment. A été blessé grièvement de deux balles dont l'une a traversé la langue et l'autre l'épaule. S'est déjà distingué à plusieurs reprises depuis les débuts de la campagne.

Capitaine GRISÉZ, artillerie d'une division : a montré dans la conduite de sa batterie une énergie et un zèle inlassables, et a été blessé sérieusement le 16 mai en se portant pour observer sur un point de la première ligne violemment battu.

Chef de bataillon BOUFFARD, 360^e d'infanterie : officier supérieur remarquable, plein d'allant et d'entrain. A été blessé le 10 mai au moment où il donnait à son bataillon le signal du mouvement en avant.

Chef d'escadron LACOMBE, 38^e d'artillerie : a fait preuve depuis le début de la campagne d'une activité et d'une vigueur infatigables, faisant intervenir son groupe en maintes circonstances et notamment dans les journées du 9 au 15 mai, avec énergie et à propos.

Sous-intendant LIPPmann, troupes coloniales : s'est dépensé sans compter depuis le commencement de la campagne et a fait preuve en toutes circonstances de qualités professionnelles hors de pair. Pendant les journées des 9, 10 et 11 mai a organisé de toutes pièces dans des circonstances particulièrement difficiles, et en se portant de sa

propre initiative jusqu'au poste de commandement dans une zone violemment battue par l'artillerie ennemie, le ravitaillement en eau de la division.

Capitaine BELLANI, 7^e tirailleurs : brillant officier réunissant aux plus belles qualités de commandement, un calme et un mépris du danger superbes. S'est distingué pendant toute la campagne. Le 9 mai, commandant une des compagnies d'attaque et ayant comme premier objectif un ouvrage puissamment organisé, a entraîné sa compagnie à l'assaut et a conquis la position à la baïonnette. Mis en joue par deux officiers allemands, les a tués de sa main. Blessé grièvement au bras par un troisième officier, l'a abattu de sa main restée valide. A été cité au cours de la campagne.

Capitaine FOULON, 9^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : officier de grande valeur, constamment sous le feu depuis le mois de septembre ; a fait de sa batterie une unité remarquable qui s'est encore distinguée dans l'attaque du 9 mai et dans les journées des 10 et 11, arrêtant par la précision de son tir plusieurs contre-attaques ou tentatives de contre-attaques ennemies.

Capitaine LETIENNE, 4^e de marche de tirailleurs algériens : officier d'une énergie rare, qui a tenu la tranchée la plus avancée avec vigueur et a infligé à l'ennemi des pertes sévères. A remplacé son chef de bataillon, tué le 11 mai et a assuré le commandement du bataillon et de deux sections de mitrailleuses, tenant le front toujours inviolable malgré une violente canonnade et un feu intense des Allemands.

Capitaine PATRIARCHE, 4^e de marche de tirailleurs algériens : commandant une compagnie qui occupait la tranchée la plus avancée, a repoussé avec succès les violentes attaques de l'ennemi. A reçu deux blessures.

Capitaine GERMANN, 2^e rég. de marche du 1^{er} étranger : excellent officier qui avait déjà de beaux services antérieurs, dont plusieurs campagnes de guerre. Le 9 mai, a été atteint d'une balle à la cuisse au moment où il portait sa compagnie en avant pour couvrir, de sa propre initiative, le flanc découvert de son bataillon contre un feu intense de mousqueterie.

Capitaine MURET, 7^e de marche de tirailleurs algériens : brillant capitaine, d'un zèle et d'un dévouement inlassables. Chargé d'organiser la compagnie de mitrailleuses du régiment, en a fait, au bout de quelques semaines, une unité hors ligne. S'est dépensé sans compter dans l'exécution des travaux aux tranchées, où son ingéniosité a permis d'apporter de nombreuses améliorations. A l'attaque des tranchées allemandes, le 9 mai, a été blessé d'un éclat d'obus à la tempe, ce ne portant en avant avec ses sections disponibles, pour appuyer la marche de nos compagnies prises sous des feux croisés.

Capitaine CHANAVAS, 7^e de marche de tirailleurs algériens : conduite superbe les 9 et 10 mai. Après avoir entraîné sa compagnie jusqu'à l'objectif final, à la poursuite des Allemands, a tenu tête aux contre-attaques ennemies, dans une situation parfois très critique. Blessé grièvement, n'a pas voulu se laisser évacuer et a reçu une deuxième blessure.

Capitaine LONGE, 4^e de tirailleurs algériens : commandant une compagnie de deuxième ligne, chargée d'appuyer une attaque contre les tranchées allemandes, a conduit sa compagnie avec une cranerie communicative malgré un feu d'une violence extrême qui lui a occasionné des pertes sensibles.

Capitaine LESPE, 7^e de marche de tirailleurs (provenant du 1^{er} bataillon du 5^e rég. de tirailleurs indigènes) : excellent capitaine de réserve qui s'est signalé par son zèle au cours de toute sa carrière. Le 9 mai a entraîné sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes avec un allant superbe. Blessé une première fois, a continué la poursuite, ne s'est arrêté qu'après une deuxième blessure.

Capitaine OSMONT, 2^e de marche du 1^{er} étranger : excellent commandant de compagnie qui compte déjà de beaux services antérieurs et plusieurs campagnes de guerre. Le 9 mai a été blessé assez grièvement au moment où il entraînait, dans un élan superbe, sa compagnie à l'assaut des positions ennemies et a largement contribué à l'enlève-

ment de ces positions fortement organisées et défendues.

Capitaine KUNSTLER, 7^e de marche de tirailleurs indigènes : a brillamment entraîné sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes et à la poursuite de l'ennemi jusqu'à l'objectif fixé, y a organisé l'occupation de la position conquise, résistant avec énergie aux contre-attaques. Déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au cours de la campagne, principalement le 28 janvier.

Capitaine LACHAISE, 4^e tirailleurs algériens : officier de valeur. Déjà promu capitaine au choix pour sa brillante conduite au feu pendant la campagne. Sur le front depuis le début des opérations. D'un calme et d'un sang-froid remarquables. Vient d'être blessé grièvement au bras le 10 mai au cours de violents combats.

Capitaine de CADOUAL, 8^e de marche de zouaves : le 11 mai 1915, a enlevé pour la conduire à l'attaque, avec une bravoure et une cranerie remarquables, sa compagnie qui avait subi de grosses pertes les jours précédents. Gravement blessé, est resté à la tête de sa compagnie jusqu'à la nuit.

Capitaine DURETTE, 8^e d'artillerie : a très efficacement contribué par la précision de son tir à la prise d'un village le 12 mai 1915. A pris part à toutes les opérations comme commandant de batterie, payant presque tous les jours de sa personne en se rendant aux tranchées de première ligne pour régler ses tirs. N'a cessé de donner depuis le début de la campagne des preuves de bravoure et d'endurance.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Maréchal des logis SEVE, 5^e d'artillerie de campagne : Excellent sous-officier. Blessé à son poste le 22 octobre. A subi l'amputation du bras droit.

Adjudant MIRON, 35^e d'infanterie : alsacien, ayant préféré servir sous les drapeaux français, à la légion et dans l'armée coloniale, que de faire son service militaire en Allemagne, s'est montré, depuis le début de la guerre et en toutes circonstances un sous-officier remarquable. Toujours volontaire pour les missions dangereuses, s'est distingué particulièrement dans une patrouille très délicate et particulièrement périlleuse. A été blessé grièvement au bras, le 15 avril, en dirigeant un travail de pose de défenses accessoires qui l'obligeait à sortir sur le terre-plein, hors de la tranchée, sous le feu d'un ennemi posté à moins de 200 mètres.

Sergent DEVEISSIER, 36^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la guerre ; a pris part à toutes les affaires auxquelles le régiment a participé et s'y est toujours distingué par sa cranerie, son allant, son entrain. A été blessé grièvement le 15 avril en exécutant lui-même un travail dans des conditions particulièrement délicates et dangereuses ; une fois blessé a conservé une très belle attitude.

Sergent FRATOT, 35^e d'infanterie : sous-officier rengagé qui a toujours fait preuve de bravoure et d'allant. A été blessé grièvement et a dû être amputé d'un bras.

Soldat DAURAT, 35^e d'infanterie : brave soldat, a reçu, le 7 août 1914, une blessure qui a déterminé la perte d'un œil. A toujours fait tout son devoir.

Soldat DURAND, 35 d'infanterie : brave et courageux soldat ; a été atteint, le 7 septembre 1914, d'une blessure qui a entraîné l'amputation d'une jambe.

Soldat AVIGNAN, 42^e d'infanterie : bon soldat, courageux, qui a été atteint, le 19 août 1914 d'une blessure qui lui a fait perdre l'œil gauche. Belle attitude au feu.

Soldat BURELOUX, 42^e d'infanterie : soldat courageux qui a été atteint, le 19 août 1914, d'une grave blessure ayant nécessité l'amputation de la jambe gauche. Belle conduite au feu.

Soldat CAPUT, 42^e d'infanterie : énergique et plein de courage, a été grièvement blessé le 12 novembre 1914 et a perdu l'œil gauche. A toujours fait tout son devoir.

Soldat DUMONT, 42^e d'infanterie : bon et brave soldat ; a été grièvement blessé le 19 août 1914. A perdu l'œil gauche.

Soldat DUTHEIL, 42^e d'infanterie : bon et courageux soldat. A été grièvement blessé le 19 août 1914 et a été amputé de la jambe droite.

Soldat FARGIER, 42^e d'infanterie : soldat plein d'allant et de bravoure qui a toujours fait tout son devoir. A été blessé le 16 novembre 1914 et a perdu l'œil droit.

Soldat HEPTING, 42^e d'infanterie : bonne attitude au feu. A fait preuve de courage le 19 août 1914, a été grièvement blessé et a perdu l'œil gauche.

Soldat BARREAU, 44^e d'infanterie : blessé le 29 août 1914, a perdu l'œil droit. A fait preuve de courage et d'énergie au feu.

Soldat CHASSANITE, 44^e d'infanterie : brave soldat qui s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu. Blessé le 16 septembre 1914. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat DELTEIL, 44^e d'infanterie : blessé le 20 septembre 1914. A perdu un œil. Brave soldat, a toujours fait son devoir.

Soldat BOUYGUES, 60^e d'infanterie : bon soldat ayant toujours fait preuve de courage. A été grièvement blessé le 18 septembre 1914 et a été amputé de la jambe droite.

Soldat CHANAT, 60^e d'infanterie : énergique et courageux soldat. A été blessé le 9 novembre 1914 et a perdu l'œil droit.

Soldat FORESTIER, 60^e d'infanterie : soldat ayant fait bravement son devoir. A été blessé le 29 août 1914 et a perdu l'œil droit.

Soldat GOUBILLON, 60^e d'infanterie : bon soldat ayant fait tout son devoir. A été grièvement blessé le 29 août 1914 et a subi l'amputation de la jambe gauche.

Soldat THEVENIN, 60^e d'infanterie : énergique et courageux. Bonne attitude au feu. Blessé le 11 novembre 1914, a perdu l'œil gauche.

Soldat THORALIN, 60^e d'infanterie : soldat d'une belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 17 septembre 1914 et a été amputé de la jambe gauche.

Soldat LEBCEUF, 301^e d'infanterie : bonne attitude au feu. Soldat qui a fait preuve de courage. A été grièvement blessé et a dû être amputé du bras gauche.

Soldat JÉZEQUEL, 219^e d'infanterie : bon soldat qui s'est bien comporté au feu. Blessé le 16 septembre, a perdu l'œil droit.

Soldat MORIZUR, 219^e d'infanterie : énergique, courageux, d'une belle attitude au feu. Blessé grièvement le 16 septembre, a été amputé de la jambe droite.

Soldat CHASSAGNE, tambour au 238^e d'infanterie : a, par suite d'une blessure reçue au combat du 8 septembre 1914, perdu la vue d'un œil. Bon soldat, énergique et courageux.

Soldat BILLOT, 246^e d'infanterie : s'est vaillamment conduit au combat du 24 octobre 1914 où il a été grièvement blessé. A été amputé de la jambe droite.

Soldat BERNARD, 262^e d'infanterie : s'est bien comporté en toutes circonstances. Grièvement blessé le 9 septembre 1914, a dû subir la désarticulation de l'épaule gauche.

Soldat CARLO, 262^e d'infanterie : bonne attitude au feu, a fait preuve de courage au combat du 7 septembre 1914 où il a été grièvement blessé. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Soldat QUARY, 261^e d'infanterie : très bon soldat, plein d'allant et d'énergie. Très belle conduite au feu, a reçu au combat du 30 septembre une blessure ayant nécessité l'amputation d'une jambe.

Soldat COULAMY, 292^e d'infanterie : très bon soldat, énergique et courageux. A été amputé d'une jambe à la suite d'une blessure reçue le 8 septembre 1914.

Soldat SOUNY, 292^e d'infanterie : très bon soldat qui a eu une belle attitude au feu. A perdu un œil à la suite d'une blessure reçue le 8 septembre 1914.

Caporal DUBOIS, 238^e d'infanterie : très bon caporal, allant, énergique et courageux. A dû subir l'amputation de la jambe droite à la suite d'une blessure reçue le 20 septembre 1914.

Soldat FONTFREIDE, 305^e d'infanterie : bon soldat, d'une belle tenue au feu. Blessé le 20 septembre 1914. A subi l'amputation de la jambe droite.

Caporal LAIGO, 316^e d'infanterie : excellent grade qui s'est fait remarquer par son attitude au feu. Blessé d'une balle au pied au combat du 16 septembre, a été amputé de la jambe droite.

Soldat PERRENNOU, 318^e d'infanterie : bon soldat qui est resté bravement dans une

tranchée ébauchée sous un feu violent d'artillerie. A été grièvement blessé le 18 septembre 1914 et amputé à la suite de sa blessure.

Soldat GOUTEBROZE, 321^e d'infanterie : très bon soldat, qui a montré toujours de l'ardeur et de l'endurance dans l'accomplissement de son devoir militaire. Blessé le 13 septembre 1914, a dû subir l'amputation de la jambe.

Soldat ROUGIER, 321^e d'infanterie : très bon soldat. Blessé le 13 septembre 1914 à l'attaque d'une position ennemie. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat CLERGET, 352^e d'infanterie : soldat aussi brave que dévoué. A subi l'amputation de la jambe gauche à la suite d'une blessure grave reçue le 8 septembre 1914.

Soldat BILLOD, 45^e bataillon de chasseurs : blessé très grièvement au combat du 29 août 1914. A subi l'amputation de la jambe droite. Excellent chasseur, d'une belle tenue au feu.

Caporal MOUREY, 55^e bataillon de chasseurs : excellent caporal, brave et énergique. A été blessé, au combat du 8 septembre 1914, et a été amputé de la jambe droite.

Maréchal des logis FROEHLI, 47^e d'artillerie : a été blessé par un éclat d'obus à la jambe droite, le 16 septembre 1914, en remplissant les fonctions de chef de pièce à la batterie de tir. A été amputé à la suite de cette blessure. Très bon sous-officier.

Brigadier brancardier FROIDEVAUX, 47^e d'artillerie : a été blessé grièvement à la cuisse au combat du 12 septembre. A été amputé d'une jambe. Très bon soldat ayant fait preuve en toutes circonstances du plus grand dévouement.

Cavalier OUDIN, 25^e dragons : blessé grièvement le 1^{er} novembre 1914 d'une balle à la jambe, alors que l'escadron à pied se portait en avant, filant homme par homme sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, pour aller renforcer la première ligne. A subi l'amputation de la jambe.

Cavalier GEFFARD, 25^e dragons : blessé grièvement, le 1^{er} novembre 1914, d'une balle à la jambe alors que l'escadron à pied se portait en avant, filant homme par homme sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie pour aller renforcer la première ligne. A subi l'amputation de la jambe.

Sergent DIE PÉLISSON, 2^e tirailleurs indigènes : le 23 septembre 1914, en conduisant sa section à l'attaque d'une position ennemie, a reçu une blessure qui a nécessité l'amputation de la jambe droite.

Tirailleur AGAD KADDOUR, 2^e tirailleurs indigènes : bon tirailleur, ayant fait preuve de bravoure en toutes circonstances. Blessé le 6 novembre 1914. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Tirailleur de TORRES, 2^e rég. de tirailleurs indigènes de marche : un sujet ayant fait preuve d'une belle attitude au feu. Blessé le 5 novembre, a subi la désarticulation de l'épaule gauche.

Tirailleur MOHAMMED ben YACOB, 2^e rég. de tirailleurs indigènes de marche : bon tirailleur, énergique et courageux. Blessé le 5 novembre, a subi l'amputation de la jambe gauche.

Soldat OLIVIER, 9^e rég. de zouaves de marche : zouave d'une grande bravoure, blessé grièvement le 17 septembre, au moment où il se portait, avec sa section à l'attaque des retranchements ennemis. A perdu un œil.

Soldat NANOT, 9^e zouaves de marche : s'est vaillamment conduit aux durs combats de septembre, plein de gaieté et d'entrain dans les tranchées où il fut très grièvement blessé. A été amputé de la jambe gauche.

Tirailleur KADRI ALI, 3^e de marche de tirailleurs : bon tirailleur, courageux et dévoué qui a donné toute satisfaction par sa manière de servir. Grièvement blessé le 8 octobre 1914, a perdu deux doigts de la main droite.

Caporal MARLAND, 44^e d'infanterie : caporal énergique et courageux. Blessé le 13 septembre 1914. A été amputé de la main gauche.

Soldat LAOT, 219^e d'infanterie : soldat ayant bravement fait son devoir. Blessé le 15 septembre, a été amputé de l'index et du médus.

Soldat LE BELLEC, 262^e d'infanterie : s'est bien comporté au feu. Blessé le 13 septembre 1914, a été amputé du pied droit.

Soldat GÉGONDAY, 262^e rég. d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances d'énergie et de courage. Blessé le 13 septembre 1914, a été amputé de la main droite.

Sapeur FORGEOIS, 1^{er} génie : a été grièvement blessé le 15 septembre par un éclat d'obus au moment où il venait d'assurer le ravitaillement de sa compagnie. A été amputé de la jambe droite.

Sapeur-mineur HURVOY, 6^e génie : a, depuis le début de la campagne, pris part à toutes les affaires auxquelles la compagnie a été mêlée. A notamment fait partie de plusieurs détachements marchant en tête des colonnes d'assaut et d'équipes chargées de faire sauter des réseaux de fil de fer ennemis. Blessé grièvement le 20 avril, par une balle à la poitrine, a donné à ses camarades de travail le plus bel exemple en dissimulant sa souffrance et les encourageant galement à continuer. Cité à l'ordre du corps d'armée.

Brigadier COQUART, 32^e dragons : au moment de l'éclatement dans sa tranchée d'un projectile qui tuait deux hommes de son escouade et dont plusieurs éclats le blessaient grièvement, s'est écrié : « Vive la France ! » Déjà cité à l'ordre du jour du régiment pour sa bravoure.

Cavalier LUNAY, 23^e dragons : courageux et bon soldat qui a été blessé le 7 octobre 1914 et a subi l'amputation du pied gauche.

Caporal de la CHASSAIGNE de SEREYS, 85^e d'infanterie : très belle attitude au feu. S'est particulièrement distingué à la défense d'un cimetière le 11 octobre où avec quelques hommes, sous le commandement de son chef de section, il a brillamment contenu l'adversaire. Blessé grièvement, a été amputé du bras droit.

Caporal BAUDOUIN, 110^e d'infanterie : au cours des attaques des 14 et 15 avril, a fait preuve de courage et de ténacité dans une contre-attaque. A chassé l'ennemi du point qu'il occupait. A été grièvement blessé au cours de cette affaire.

Maitre pointeur JOUVENOT, 27^e d'artillerie : a donné le plus bel exemple de sang-froid et de courage. Assurant son service avec une cranerie superbe sous un feu violent lorsqu'il a été grièvement blessé le 12 avril.

Canonnière BAILLY, 27^e d'artillerie : grièvement blessé le 7 avril, a fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand sang-froid au moment où le chef de pièce et le pointeur étaient tués à ses côtés.

Adjudant DAVID, 105^e d'infanterie : chef de section de mitrailleuses toujours aux postes les plus exposés. A déjà reçu trois blessures ; est un bel exemple de courage pour ses hommes qu'il entraîne en toutes circonstances.

Maitre ouvrier SUC, 1^{er} génie : a fait preuve d'une bravoure exceptionnelle depuis le début de la campagne, notamment au cours de l'attaque du 7 avril. Très grièvement blessé aux deux jambes par un obus ennemi.

Adjudant OTTAVI, 4^e d'infanterie coloniale : chef d'un groupe d'assaut, le 9 avril, à l'attaque des tranchées ennemies, a réussi sous un feu violent, grâce à son coup d'œil et à son à-propos, à cerner dans les foyaux un groupe de fantassins ennemis qu'il a tués ou faits prisonniers. Sur le front depuis le début des opérations, volontaire pour toutes les missions périlleuses.

Sergent TOUCAS, 4^e d'infanterie coloniale : sous-officier extrêmement brillant qui, depuis le début de la campagne, est pour ses hommes un modèle constant de bravoure, d'endurance et d'entrain ; blessé d'une balle à la cuisse au cours d'une contre-attaque exécutée par sa compagnie dans la nuit du 8 avril, n'a pas voulu quitter le commandement de sa section et a organisé la portion de tranchée qu'il venait de conquérir ; n'a quitté la position que le lendemain, sur les ordres formels et réitérés de son commandant de compagnie et de son chef de bataillon.

Sergent BALDACC, 22^e d'infanterie coloniale : à l'attaque du 9 avril des tranchées ennemies, après avoir montré pendant l'assaut un entrain magnifique, s'est proposé pour aller reconnaître sous un feu violent de mitrailleuses et de canons-revolvers les boyaux de communication conduisant à l'ennemi et, seul, en a occupé un jusqu'à l'arrivée d'une section de renfort.

Canonnière MOURAUD, artillerie d'une division, 2^e groupe : grièvement blessé à son poste de combat, a dissimulé la gravité de ses blessures et maintenu le calme parmi ses camarades.

Caporal CABROL, 7^e d'infanterie coloniale : le 7 avril 1915, à la tombée de la nuit, à la tête d'une patrouille de volontaires, a fait preuve d'un courage froid et résolu en allant

occuper et organiser un entonnoir que l'explosion d'une de nos mines avait créé à quinze mètres en avant de notre tranchée et à huit mètres de la tête de sape ennemie. Gradé d'élite qui, depuis le début de la campagne, n'a cessé de se montrer brave et dévoué dans les différentes affaires auxquelles il a participé avec le régiment ; est toujours volontaire pour remplir les missions périlleuses.

Soldat GANTIER, 3^e d'infanterie coloniale : réformé et engagé volontaire pour la durée de la guerre, a été grièvement blessé, le 24 mars 1915, étant chef d'un poste téléphonique en première ligne ; a continué, sous le feu, à assurer son service tout l'après-midi, donnant à tous le plus bel exemple de résistance à la douleur et de dévouement. Au cours de la campagne et souvent sous un feu violent, s'est offert pour aller réparer les lignes téléphoniques coupées par les obus au lieu et place de ses camarades, pères de famille.

Sergent MESTRE, 80^e d'infanterie : sous-officier d'une grande bravoure. S'est lancé en avant de sa section, qui est arrivée la première sur le terrain conquis, a combattu à l'aide de grenades. Blessé une première fois, est resté sur la ligne, qu'il n'a quittée qu'à la suite d'une deuxième blessure.

Adjudant MARIGNOL, 80^e d'infanterie : blessé le 18 avril. A fait preuve de courage en conduisant sa section avec un entrain remarquable à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Caporal CORTIE, 80^e d'infanterie : nommé caporal sur le champ de bataille le 19 mars. Aux combats des 18 et 19 avril, placé sur sa demande au point le plus dangereux, a répondu à un bombardement allemand effroyable, en lançant sans discontinuité bombes et grenades jusqu'à ce qu'il ait été blessé.

Sergent DURANTY, compagnie 7/13 du génie : chargé d'organiser un entonnoir, s'est élancé aussitôt après l'explosion avec ses hommes jetant de nombreuses bombes et dirigeant le travail avec le plus grand sang-froid. Blessé, s'est pansé lui-même et a continué à diriger l'organisation de la position jusqu'à épuisement de ses forces.

Maréchal des logis BASLÉ, artillerie d'une division d'infanterie (10^e d'artillerie) : a fait en maintes circonstances, preuve du plus grand courage et du plus beau sang-froid. Le 7 septembre, voyant le caisson observatoire de son capitaine soumis à un feu des plus violents de pièces de gros calibre, s'est précipité pour le déplacer et a été grièvement blessé. A été amputé de la main gauche.

Canonnière BÉJUIS, 1^{er} d'artillerie de montagne : le 10 septembre 1914, a eu la main gauche enlevée par un éclat d'obus de gros calibre pendant le bombardement de la batterie. Excellent sujet, intelligent, actif et d'un dévouement à toute épreuve.

Sergent DUVAL, escadrille C. 51 : excellent pilote, avait déjà passé trois mois sur le front à une escadrille monoplace. Affecté ensuite à l'entraînement des observateurs. Blessé en avion dans un premier accident grave le 3 mars. Revenu sur le front au mois d'avril, a réussi par son sang-froid à sauver son passager et son avion dans un deuxième accident de vol d'une gravité exceptionnelle.

Caporal MAITRET, au 42 bataillon de chasseurs : vigoureux et énergique, a toujours fait preuve de courage depuis le début de la campagne. A été blessé grièvement le 25 novembre.

Soldat HERNANDEZ, 2^e bis de zouaves de marche : a eu, en toutes circonstances, une belle attitude au feu. A été atteint le 28 novembre 1914 de blessures graves à la poitrine et à la jambe, cette dernière ayant entraîné la résection du genou.

Soldat ALARCON, 3^e bis de zouaves : très bon soldat, discipliné, plein d'allant. Grièvement blessé le 17 novembre 1914, a dû subir l'amputation de la jambe gauche.

Soldat DUFOUR, 354^e d'infanterie : bon soldat, brave et courageux qui a été grièvement blessé en service commandé le 9 mars 1915. A dû subir l'amputation d'une jambe.

Soldat CARRIER, 30^e d'infanterie : le 16 avril, étant en sentinelle, est resté à son poste malgré l'explosion de plusieurs bombes. A été grièvement blessé et a perdu l'usage de l'œil gauche.

Soldat AMBRE, 140^e d'infanterie : brave et courageux, venu de la 14^e section des C. O. A. comme volontaire. A reçu au combat du

1^{er} novembre 1914 une blessure qui a nécessité l'amputation du bras gauche.

Soldat RUMILLIAT, 140^e d'infanterie : blessé une première fois le 3 septembre, est revenu sur le front à la fin d'octobre. A reçu le 1^{er} novembre 1914 une deuxième blessure qui a entraîné la perte de l'œil droit.

Soldat CORNILLEAU, 41^e d'infanterie coloniale : soldat brave et audacieux. Volontaire pour un coup de main, le 17 décembre, a été atteint dans les réseaux de fils de fer ennemis d'une blessure ayant nécessité l'amputation de la cuisse droite.

Soldat MANGIN, 41^e d'infanterie coloniale : belle tenue au feu. Ayant le bras gauche presque sectionné par un obus le 1^{er} septembre, a rejoint l'ambulance par ses propres moyens pour ne pas encombrer le poste de secours où étaient pansés des camarades qu'il supposait plus grièvement atteints que lui. A subi l'amputation du bras gauche.

Soldat FRIZON, 93^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 13 septembre 1914, blessure ayant nécessité l'amputation du bras droit. Bon soldat, ayant fait preuve de courage en toutes circonstances.

Soldat REY, 93^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 20 août par une balle ayant occasionné la perte de l'œil droit. Bon soldat actif et dévoué.

Canonnière DUPLEX, 6^e d'artillerie : excellent soldat qui n'a cessé de donner satisfaction la plus complète dans sa façon de servir ; grièvement blessé le 27 août 1914 à son poste de conducteur par un obus qui tua les six chevaux et le conducteur de derrière de sa pièce, a perdu l'œil gauche.

Sapeur mineur FOEX, 4^e génie très bon sapeur, intelligent, courageux et dévoué ; s'est toujours fait remarquer par ses belles qualités militaires. Atteint le 22 octobre 1914 d'une blessure ayant entraîné la perte de l'œil droit.

Sergent VACHON, 75^e d'infanterie : le 17 décembre 1914, a fait preuve de courage et d'énergie en maintenant ses hommes sous un violent bombardement dans une tranchée conquise que l'ennemi contre-attaquait. Blessé à l'épaule droite et au poignet gauche, a eu de plus le poumon gauche grièvement atteint par un éclat d'obus.

Soldat RONSIN, 43^e d'infanterie coloniale : excellent soldat, dévoué et plein d'entrain ; a déjà de longs services aux colonies ; atteint le 22 février par une balle, blessure qui a entraîné la perte de l'œil gauche.

Adjudant-chef CASTERA, 83^e d'infanterie : sous-officier d'élite très vigoureux, très zélé et très dévoué, brillant au feu. Blessé deux fois par éclats d'obus, le 9 septembre, était rentré au corps sur sa demande, sans être complètement guéri. A été blessé une troisième fois, et grièvement (poignet brisé), à l'assaut d'un village, où pénétrant à la tête de sa section, il a fait d'abord plusieurs prisonniers, puis a effectué des recherches qui ont fait découvrir : l'appareil téléphonique, 2 mitrailleuses et des munitions. Sous-officier très méritant.

Soldat DELPECH (Jean), 88^e d'infanterie : très bon soldat, qui a pris part à toutes les opérations du début de la campagne ; très discipliné et très courageux. Blessé grièvement le 21 septembre 1914 par un obus de gros calibre ayant éclaté dans la tranchée où il était de service. A dû subir l'amputation de la jambe droite. Soldat très méritant.

Sergent DELPECH (Pierre), 27^e d'infanterie : au combat du 8 septembre 1914, blessé une première fois d'une balle au moment où sa section se portait à la lisière d'un bois qu'elle avait pour mission de défendre, a continué le coup de feu avec ses hommes ; blessé de deux autres balles, n'a consenti à se laisser emporter que sur l'ordre de son chef de section. A dû être amputé du pied droit.

Soldat BARNY, 207^e d'infanterie : a été blessé le 20 décembre 1914, en participant à l'organisation défensive d'un bois conquis et est resté pendant huit heures sous un feu des plus violents d'artillerie lourde ennemie, en donnant à ses camarades le plus bel exemple de courage et de sang-froid. A dû être amputé du pied gauche.

Caporal FIZES, 207^e d'infanterie : blessé le 20 décembre 1914 dans un bois où il s'était porté à la tête de son escouade pour organiser la position conquise. Grièvement atteint à la jambe, n'a cessé durant toute la journée, d'encourager à la résistance ses hommes qui étaient exposés au feu très violent de l'artil-

lerie ennemie. A été amputé de la cuisse gauche.

Caporal ALBERT, 50^e d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne un entrain admirable. Très grièvement blessé à la cuisse le 22 décembre 1914. A été amputé.

Canonnière MONGE, 18^e d'artillerie : belle conduite au combat du 8 septembre 1914 où il a été grièvement blessé par un éclat d'obus. A été amputé de la cuisse droite.

Caporal CHAVANTON, 133^e d'infanterie : très belle conduite au feu. A été grièvement blessé le 13 août 1914 et a subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat JACQUET, 133^e d'infanterie : très bon soldat. Blessé le 7 septembre 1914 en se portant en avant avec sa section. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat IRIGARAY, 133^e d'infanterie : blessé le 13 septembre en se portant à l'attaque, a eu une belle conduite. A toujours montré le plus grand courage. Était toujours volontaire pour les postes dangereux. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat FAYRE, 133^e d'infanterie : blessé le 13 septembre. A toujours eu une conduite excellente et une très belle tenue au feu. A été amputé de l'avant-bras gauche.

Soldat DUTRUEL, 133^e d'infanterie : blessé le 5 septembre, a toujours eu une brillante conduite au feu. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat GUILLAUME, 123^e d'infanterie : blessé le 31 août, à sa première affaire, s'est très bien conduit. A perdu l'œil gauche.

Soldat MERMET, 23^e d'infanterie : énergique et vigoureux soldat. A été blessé au moment où sa section déployée attaquait l'ennemi sous un feu très violent. A dû subir l'amputation de la jambe droite.

Soldat ROZIER, 23^e d'infanterie : belle attitude au feu. A été blessé par un éclat d'obus au moment où sa section se déployait sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. A dû subir l'amputation de la jambe gauche.

Soldat LASSUS, 242^e d'infanterie : très bon soldat, s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu, le 25 décembre 1914, à l'attaque d'une localité où il a été grièvement blessé. Amputé de la jambe droite.

Maréchal des logis RECKEL, 12^e hussards : bon sous-officier, consciencieux. A fait preuve de beaucoup de sang-froid et de courage en continuant à surveiller le travail sur une voie ferrée bombardée par l'ennemi. A été amputé de la jambe droite.

Chasseur CHALINES, 2^e bataillon de chasseurs : blessé grièvement aux jambes le 17 décembre 1914 à l'attaque d'un bois. A supporté sans se plaindre les blessures douloureuses qu'il avait reçues. A subi l'amputation du pied droit.

Chasseur MARCHAND, 2^e bataillon de chasseurs : sa compagnie étant rassemblée dans un petit bois le 17 novembre 1914, a été atteint au bras droit par un éclat d'obus de gros calibre qui lui a presque entièrement sectionné le poignet. A fait preuve d'un grand courage en se rendant sans une plainte au poste de secours du bataillon pour subir l'amputation du poignet.

Chasseur SOHM, 2^e bataillon de chasseurs : a reçu le 3 octobre 1914 un éclat d'obus au pied droit et une balle de shrapnell à l'épaule, pendant qu'il faisait le coup de feu dans sa section. A subi l'amputation de la jambe droite.

Chasseur VELTIN, 2^e bataillon de chasseurs : grièvement blessé aux deux pieds, le 17 décembre par les éclats d'un obus de gros calibre tombé dans la tranchée qu'occupait sa section, fit preuve de courage et d'énergie en ne laissant entendre aucune plainte lorsqu'on le pansa au poste de secours. A été amputé des deux pieds.

Chasseur VELTZ, 2^e bataillon de chasseurs : a fait preuve du plus grand courage en toutes circonstances et particulièrement le 28 août où blessé grièvement il est resté à son poste de combat. A été amputé de la jambe droite.

Chasseur CALLEAUX, 2^e bataillon de chasseurs : frappé d'une balle à l'œil gauche au moment où sa section, débouchant d'un bois, se portait à l'attaque de la ligne ennemie. A perdu cet œil.

Soldat BARBIAUX, 37^e d'infanterie : blessé sur la ligne de tirailleurs le 1^{er} septembre à l'attaque d'une ferme. Bon soldat. A eu l'œil droit crevé.

Soldat VERNET, 37^e d'infanterie : atteint d'une blessure grave qui a nécessité l'ampu-

tation du bras droit. A donné le plus grand exemple de courage et d'énergie en attendant pendant plusieurs heures sans se plaindre et malgré de violentes douleurs que des secours puissent lui être donnés. Très méritant.

Soldat DADON, 37^e d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus le 13 novembre 1914 en se portant avec sa compagnie à l'attaque d'une position que son bataillon avait reçu l'ordre de reprendre aux Allemands. Bon soldat. A été amputé du bras gauche.

Soldat DELANNE, 37^e d'infanterie : blessé au cours de l'attaque d'un bois. A toujours fait preuve de courage et de discipline. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat FRANÇOIS, 37^e d'infanterie : blessé en se portant à l'attaque. A toujours accompli consciencieusement son devoir. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat GUÉRIN, 37^e d'infanterie : bon soldat, très vigoureux et ayant toujours accompli son devoir. A été amputé du bras gauche.

Caporal MERCE, 37^e d'infanterie : très bon caporal, grièvement blessé. A toujours donné l'exemple du courage et du dévouement le plus complet. Très méritant, a été amputé du bras gauche.

Maréchal des logis DELAURIER, 20^e d'artillerie : sous-officier éclairé de groupe, très grièvement blessé à son poste, le 1^{er} septembre, d'un éclat d'obus à l'épaule.

Canonnière CARRION, 20^e d'artillerie : très grièvement blessé, le 14 septembre 1914, en se portant au secours d'un caisson en détresse d'une batterie voisine et dont les chevaux étaient tués, les conducteurs blessés. Soldat d'élite. A été amputé de la jambe gauche.

Canonnière COCONNIER, 20^e d'artillerie : très grièvement blessé, le 27 octobre 1914, pendant un bombardement violent de l'échelon de combat de sa batterie, a fait preuve, après sa blessure, d'un calme, d'une énergie magnifiques. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat FROMENTEAU, 290^e d'infanterie : énergique et courageux, a été blessé en défendant sa tranchée. A perdu l'œil droit.

Soldat BARBOTIN, 290^e d'infanterie : a attaqué bravement une tranchée allemande. Blessé, a été amputé de la cuisse droite.

Soldat CHARON, 290^e d'infanterie : s'est bravement conduit à l'attaque du 3 décembre, a opposé une belle résistance à des attaques incessantes de l'ennemi. Blessé, a perdu un œil.

Soldat ALAMARGOT, 290^e d'infanterie : soldat très brave. Blessé en attaquant vigoureusement le 25 septembre. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat AUZANNEF, 125^e d'infanterie : a fait preuve de grande bravoure jusqu'au moment où il fut blessé. Bien qu'ayant un œil crevé a gardé tout son sang froid.

Soldat GAZOUFER, 125^e d'infanterie : a fait bravement son devoir en toutes circonstances. Grièvement blessé, a perdu un œil.

Soldat SABOURIN, 125^e d'infanterie : brave soldat, énergique et dévoué. Grièvement blessé au début de septembre ; a été amputé du bras gauche.

Soldat JOLLY, 125^e d'infanterie : brave soldat ayant fait son devoir en toutes circonstances. Grièvement blessé, a été amputé d'une cuisse.

Soldat POINT, 125^e d'infanterie : excellent et brave soldat, qui s'est très bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé, a perdu un œil.

Adjudant MATHYER, 125^e rég. d'infanterie : très brave sous-officier qui s'est distingué en toutes circonstances ; ayant l'œil crevé d'un coup de baïonnette, a continué jusqu'au soir à commander sa section.

Caporal DE CROZALS, engagé volontaire au 125^e d'infanterie : d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Le bras emporté par un obus, a passé le commandement de son escouade au soldat le plus ancien et est venu rendre compte à son commandant de compagnie.

Soldat LAROCHE, 125^e d'infanterie : brave soldat, a été grièvement blessé en se portant à l'attaque. A perdu un œil.

Soldat MATHIEU, 125^e d'infanterie : soldat particulièrement brave. Malgré sa santé délicate est venu sur le front volontairement. Blessé au cours d'une mission dangereuse qu'il avait sollicitée. A perdu la jambe droite.

Soldat GREGOIRE, 125^e d'infanterie : brave soldat qui, l'œil emporté par une balle, a

continué à faire un bond en avant avec sa compagnie.

Soldat THIBEAUDAU, 125^e d'infanterie : brave soldat. A perdu l'œil gauche. A fait preuve en toutes circonstances d'une belle attitude au feu.

Sergent HAUSOIS, 114^e d'infanterie : occupé dans une contre sape, sous la direction d'un officier de sa compagnie, a gêné, au moyen de pétards, le travail de l'ennemi dans une sape rapprochée, a été victime d'une explosion prématurée qui lui arrachait une partie de la main et du visage et lui a occasionné de très graves blessures. A perdu l'œil droit. Sous-officier modèle d'énergie et de vigueur et qui, au milieu de ses souffrances, a exprimé seulement, avec une magnifique simplicité, le regret de n'avoir pu lancer son explosif.

Sapeur PORCHER, compagnie divisionnaire 9/2 du génie d'une division d'infanterie : a toujours fait preuve du plus grand dévouement dans l'accomplissement des missions qui lui ont été confiées. A été blessé par un éclat d'obus qui a nécessité l'amputation de la jambe droite.

Adjudant BERNARD, 125^e d'infanterie : excellent sous-officier, énergique et brave. Blessé une première fois au début de la campagne, a conservé son commandement. A été de nouveau blessé grièvement. Très méritant.

Adjudant GAUDIN, 49^e d'artillerie : très brave et très énergique, a rendu d'excellents services pendant tout le début de la campagne. Blessé le 7 septembre pendant qu'il commandait sa batterie, le capitaine en étant éloigné par les nécessités de l'observation, est resté à son poste jusqu'à la nuit pour donner l'exemple du dévouement à son personnel fortement éprouvé.

Caporal BEUFE, 114^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 26 septembre 1914. A perdu l'œil gauche. Caporal vigoureux, énergique dont l'attitude au feu a toujours été très belle et qui n'a pas cessé de donner à tous le meilleur exemple.

Soldat BONNET, 114^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 5 octobre 1914. A dû subir l'amputation du bras gauche. S'est toujours montré bon soldat, actif et courageux.

Soldat BRUN, 114^e d'infanterie : courageux soldat d'une belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 7 octobre 1914. A dû subir l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat CARREAU, 114^e d'infanterie : a fait preuve de courage et d'énergie dans tous les combats auxquels il a pris part. A été grièvement blessé le 4 octobre 1914. A perdu l'œil gauche.

Soldat GERBAUD, 114^e d'infanterie : énergique et brave soldat, ayant toujours fait tout son devoir. A été grièvement blessé le 27 septembre 1914. A dû subir l'amputation du bras droit.

Soldat LACHAISE, 114^e d'infanterie : excellent soldat sous tous les rapports. A été grièvement blessé le 20 octobre 1914. A perdu l'œil gauche.

Soldat MACOUIN, 114^e d'infanterie : consciencieux et dévoué, d'un excellent exemple pour ses camarades, a été grièvement blessé au combat du 26 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat MIOT, 114^e d'infanterie : a fait preuve dans tous les combats d'entrain et d'activité, a été grièvement blessé le 29 octobre 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat MOTTET, 114^e d'infanterie : énergique et brave soldat ayant toujours eu une belle attitude au feu ; a été grièvement blessé le 5 octobre 1914. A dû subir l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat MOYNE, 114^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 24 septembre 1914. A dû subir l'amputation de la cuisse gauche. S'est toujours montré bon soldat, actif et courageux.

Soldat NABAL, 114^e d'infanterie : a fait preuve d'énergie et de courage dans tous les combats auxquels il a pris part. A été grièvement blessé le 5 octobre 1914. A dû subir l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat PÉRAUDEAU, 114^e d'infanterie : a fait son devoir en toutes circonstances. A été grièvement blessé le 16 septembre 1914. A dû subir l'amputation de la cuisse droite.

Soldat POIN, 114^e d'infanterie : bon soldat, actif, plein d'entrain. A été grièvement blessé le 11 novembre 1914. A dû subir l'amputation du bras droit.

Sergent ROUX, 114^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 18 septembre 1914. A perdu l'œil gauche. Sous-officier énergique et vigoureux dont l'attitude au feu a toujours été très belle et qui n'a pas cessé de donner à tous le meilleur exemple.

Soldat THIBAUDAU, 114^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 18 septembre 1914. A perdu l'œil gauche. S'est toujours montré bon soldat, actif et courageux.

Sergent TOURET, 114^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 26 septembre 1914. A perdu l'œil gauche. Sous-officier vigoureux et énergique, dont l'attitude au feu a toujours été très belle et qui n'a pas cessé de donner à tous le meilleur exemple.

Soldat VINCENT, 114^e d'infanterie : a fait preuve de bravoure dans tous les combats. A été grièvement blessé le 3 novembre 1914. A perdu l'œil gauche.

Adjudant DE NEUFVILLE, escadrille V. B. 102 : excellent pilote, d'une activité et d'un courage exceptionnels. Le 14 décembre, est descendu à 900 mètres au-dessus des batteries ennemies sur lesquelles il a lancé ses projectiles malgré le feu violent dirigé contre lui, et n'est rentré dans nos lignes qu'après avoir accompli sa mission.

Adjudant BONNIER, escadrille V. B. 102 : pilote remarquable. Toujours prêt à accomplir les missions les plus périlleuses. A pris part notamment à de nombreux bombardements d'établissements militaires et de positions ennemies. A plus de 123 heures de vol au-dessus de l'ennemi.

Adjudant BUNAU-VARILLA, escadrille V. B. 103 : excellent pilote. N'a pas cessé de se distinguer par son courage, son audace, sa ténacité. A eu à plusieurs reprises son appareil déséquilibré et détérioré par les projectiles ennemis. Malgré une panne de moteur au-dessus de l'ennemi, a pu regagner nos lignes grâce à son sang-froid et son habileté.

Soldat QUENOUILLE, 28^e d'infanterie : s'est toujours bien comporté au cours de la campagne. A été grièvement blessé et a dû être amputé de la cuisse gauche.

Soldat ROPAGNOL, 347^e d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, fait preuve de courage et de dévouement. Au cours d'un bombardement, le 5 mars, a été blessé grièvement par un éclat d'obus qui lui a arraché le bras gauche.

Soldat ALEXANDRE dit LAMARE, 5^e d'infanterie : énergique et courageux, d'une belle attitude au feu. A été grièvement blessé au combat du 15 septembre 1914 et a subi l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat GUÉRIN, 5^e d'infanterie : a été grièvement blessé au cours d'un violent bombardement, le 6 octobre 1914. A subi l'amputation de la cuisse droite. Bon soldat, très méritant.

Soldat HERVAUD, 123^e d'infanterie : a été grièvement atteint par un éclat d'obus le 7 septembre 1914. A fait preuve d'un grand sang-froid et de beaucoup de courage en ne proférant aucune plainte et en refusant l'assistance de ses camarades. A été amputé de la cuisse gauche.

Adjudant HERMANN, 119^e d'infanterie : excellent sous-officier à tous les points de vue et qui a fait preuve d'énergie dans tous les combats auxquels il a pris part. A été blessé grièvement le 29 août 1914 d'une balle qui lui a brisé la cuisse droite. Restera estropié.

Maréchal des logis GURY, 17^e d'artillerie : depuis le début de la campagne, a montré les plus belles qualités militaires. S'est signalé à plusieurs reprises par sa bravoure, son énergie, son sang-froid. Au cours d'un accident grave arrivé lors d'un combat d'artillerie, a maintenu l'ordre et la discipline dans la batterie où trois servants venaient d'être tués et un canon mis hors de service. Sous-officier hors ligne.

Sergent BODIN, escadrille M. S. 12 : excellent pilote, plein d'entrain et très militaire. Recherche toutes les occasions de se distinguer et a rendu déjà des services de premier ordre, particulièrement en accomplissant une mission délicate.

Adjudant MAILLAUD, 53^e bataillon de chasseurs : s'est distingué le 12 avril par son activité, son zèle et sa belle attitude au feu ; a brillamment entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie et a fait le coup de feu sous la mitraille violente, donnant à ses hommes l'exemple d'un grand sang-froid et d'un courage au-dessus de tout éloge.

Adjudant DELBOS, 53^e bataillon de chasseurs : très belle conduite le 27 janvier. Grièvement blessé à la tête en pansant un blessé sous un feu intense. A perdu l'œil droit. Blessé antérieurement le 26 août.

Adjudant-chef ARNAUD, 53^e bataillon de chasseurs : chef de section accompli, aussi modeste et dévoué que brave. Brillante conduite au cours des combats, où il a entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée fortement organisée ; a réussi malgré un feu violent et les difficultés du terrain, à la faire progresser et à la maintenir au contact très rapproché de la ligne ennemie.

Caporal FOURNERY, 53^e bataillon de chasseurs : très belle attitude au combat le 12 avril ; alors que deux chasseurs venaient d'être tués sur un emplacement battu à courte distance par un feu violent, a pris leur place et par un tir d'enfilade, infligé des pertes sérieuses aux occupants d'une tranchée ennemie. Grièvement blessé de deux balles à la tête, n'a quitté son poste que sur l'ordre de son capitaine en disant : « Puisque je ne suis pas encore mort, je veux encore tirer sur l'ennemi. »

Sergent GONTARD, engagé volontaire, 23^e bataillon de chasseurs alpins : toujours le premier en tête de sa demi-section, a été blessé le 17 avril 1915, en allant faire une patrouille pour reconnaître si les Allemands avaient évacué un bois. Quoique blessé, continue à commander sa demi-section.

Sergent SOCQUET, 5^e d'infanterie coloniale : sous-officier modèle. A reçu deux blessures en septembre dernier en s'avancant seul, comme chef de patrouille, laissant ses hommes abrités pour recueillir lui-même un renseignement important. Blessé de nouveau grièvement le 18 avril.

Soldat DISEUR, 150^e d'infanterie : soldat très courageux, d'un sang-froid remarquable. S'est particulièrement distingué au combat du 18 avril, en rejetant sur les Allemands leurs pétards ; a eu la main droite fracassée par le quinzisième engin qu'il ramassait ainsi (blessure entraînant l'amputation du bras droit).

Soldat SAKQUIER, 4^e zouaves : s'étant fait remarquer dans les combats précédents par sa bravoure et son entrain, s'est prodigué au cours du combat du 8 mai avec une extrême énergie pour ramener en avant une ligne d'assaut, et a réussi à enrayer, par sa décision, un mouvement qui pouvait devenir très grave.

Soldat CARDIN, 4^e zouaves : s'étant fait remarquer dans les combats précédents, par sa bravoure et son entrain, s'est prodigué au cours du combat du 8 mai pour ramener en avant une ligne d'assaut et a réussi à enrayer par sa décision un mouvement qui pouvait devenir grave.

Caporal clairon SALVETAT, 3^e zouaves : alors qu'une troupe lancée à l'assaut hésitait à se mettre en mouvement à cause d'un feu croisé meurtrier de mitrailleuses, s'est précipité en avant en sonnant la charge et a continué à mener l'assaut jusqu'à ce qu'il soit tombé grièvement blessé.

Sergent PETITEAU, 4^e zouaves : a, au moment de l'assaut du 2 mai, ramassé sur le champ de bataille, le capitaine de sa compagnie grièvement blessé et l'a ramené sous un feu des plus violents à l'intérieur de nos lignes.

Soldat LITRA, 4^e zouaves : a été blessé trois fois en transportant sur un parcours de 1,500 mètres le corps de son capitaine grièvement blessé dans une charge et malgré ses blessures a ramené son capitaine au poste de secours.

Soldat SOURDRILLE, 4^e zouaves : a transporté sous un feu violent, avec un de ses camarades, sur un parcours de 1,200 mètres, son capitaine grièvement blessé.

Sergent-major LAMENANT, 3^e zouaves : se trouvant aux côtés de son lieutenant qui venait d'être mortellement blessé et que les Turcs cherchaient à achever, lui a fait un rempart de son corps et a pu le soustraire aux coups ; puis, prenant le commandement de sa compagnie, dont tous les officiers et adjudants étaient tués ou blessés, l'a rallié et portée en avant. Après le combat a recherché lui-même le corps du lieutenant et l'a porté en arrière.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.